

Les Amis de Sainte Victoire

Bulletin N° 32
Octobre 2011



Les Amis de Sainte Victoire

Association Provençale de plein air

Déclarée conforme à la loi du 1^{er} juillet 1901

Sous le n° 2159 le 14 mai 1955

Agréée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F.,

Les sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

Lauréate du concours « Chef-d'œuvre en péril » (1966) et des Monuments historiques et des Sites (1967)

Le Comité Directeur 2011 de l'Association

Daniel ARNOUX	Jean-Jacques BERNARD-BRET	Geneviève BOUE
Anne-Marie CAZIN	Didier CECCHINI	Jacques DEBURGHRAEVE
Gérard DEGIOANNI	Marc DUFLEID	Jean-Bernard de GASQUET
Guy GAUTIER	Alain GOUDAL	Marc LEINEKUGEL
Sauveur MAMO	Jean-Paul MICHEL	Francis MOZE
Albert NEGREL	Bernard PRUNIAUX	Yves RICHARD
Marc ROUSSEL	Liliane SERVOLE	Claude TAISNE

Le Bureau 2011 de l'Association

Présidents d'honneur :	Pierre LEDEZ Henri d'HERBÈS
Président	Marc ROUSSEL
Président Adjoint :	Marc LEINEKUGEL
Vice-Président :	Marc Dufleid
Secrétaire Général :	Francis MOZE
Secrétaire Général Adjoint :	Yves RICHARD
Trésorier :	Anne-Marie CAZIN

Extrait de nos statuts :

Art. 1 Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

Art. 2 Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVII^e siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 ;
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial

SOMMAIRE

LE MOT DU PRESIDENT	4
ASSEMBLEE GENERALE DU 25 MARS 2011	5
1803 - REPRISE DES MANIFESTATIONS AU PRIEURE	7
JOURNEE ECUMENIQUE AU PRIEURE, LE 14 MAI 2011	9
LES FEUX DE LA SAINT JEAN DU 25 JUIN 2011	10
LES TRAVAUX AU PRIEURE EN 2010-2011	13
LA GÉNÈSE DU « JOYAU »	14
ET LA « PERVENCHE » DEVINT « CIGALE ».....	16
UNE LONGUE MARCHÉ VERS LE SOMMET	16
NOCES D'OR DE L'AMITIE	17
LES MATERIAUX POUR CONSTRUIRE LE PRIEURE	18
CHEMINS D'ACCES AU PRIEURE DE SAINTE VICTOIRE	23
USAGE DE L'EXPLOSIF AU XVII ^E SIECLE.....	27
RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES	31
CHARTRE DES MANIFESTATIONS DU GSSV	35
LA RONDE DES ERMITES DU PRIEURE	35
1974 - RECONSTRUCTION DU LOGIS DU PRIEURE.....	38
PÈLERINAGES, ERMITES, MONASTÈRES ET CONFRERIES	42
L'ENTRETIEN DES SENTIERS DE SAINTE-VICTOIRE	45
NOSTO LENGU, GARDEN LA !	46

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

La sortie d'un nouveau bulletin est, pour l'équipe rédactrice, une émotion toujours renouvelée et une inquiétude mêlée de joie. Nos lecteurs seront-ils satisfaits ? Saurons-nous leur communiquer cette joie d'œuvrer, de les accueillir, là haut, tout au long de l'année ?

Vous lirez le récit des événements qui ont émaillé 2011 : rencontres, assemblée, promotion du Père G. Desplanches etc... Sur le merveilleux sujet de la construction de notre Prieuré vous lirez les études sur le « comment » de cette construction, sans omettre d'autres textes toujours passionnants.

Au-delà de cette présentation je tiens à insister sur ce qui ne se voit pas : le travail assidu, entêté même, de nos commissions. Travail réalisé dans la discrétion, avec le sourire (ce qui n'est pas obligatoirement évident, vous vous en doutez !), toujours pour servir les buts de notre association.

Alors je me permets d'insister auprès de chacun d'entre vous : faites connaître « Les Amis de Sainte-Victoire », venez avec vos amis, diffusez notre message ; notre association est atypique, une raison de plus pour la faire découvrir !

Alors... A très bientôt là haut, et cela qu'elle que soit la météo !

Enfin, avant de terminer, il nous faut rendre hommage à Madame Marie-Louise Raffin : « Excurs Marseillaise » et « Amie de Sainte-Victoire » depuis sa création. Elle vient de fêter ses... 101 ans et ses 56 ans de fidélité à notre association. Qui dit mieux ?

Nous tenons à lui dire : « Merci Madame Raffin pour l'exemple d'attachement et d'amitié que vous nous donnez. En ce jour recevez nos très sincères et amicales félicitations. »

*Le Président
Marc Roussel*

ASSEMBLEE GENERALE du 25 MARS 2011

Le 25 mars 2011, dans la magnifique et prestigieuse salle des Etats de Provence de l'Hôtel de Ville d'Aix, eut lieu la cinquante sixième Assemblée Générale de notre Association. La salle était comble. En effet, entre les membres de l'Association présents à l'Assemblée et les invités, arrivés ensuite pour les différentes conférences, c'est au total quelque cent cinquante personnes que nous eûmes grand plaisir d'accueillir.



Les personnalités suivantes étaient dans l'auditoire : Mme le Docteur M.P. Sicard-Desnuelle, Adjoint au Maire Délégué au Patrimoine de la ville d'Aix-en-Provence, représentait Mme M. Joissains Masini, Maire de la ville, Député des Bouches-du-Rhône et Présidente de la Communauté du Pays d'Aix ; Mme Bouvet, suppléante de Mr Ch. Kert, Député des Bouches-du-Rhône, représentait ce dernier, ainsi que Mr J.P. Bouvet Conseiller Général ; Mr Ph. Charrin, Maire de Vauvenargues et Vice Président de la Communauté du Pays d'Aix ; Mr Ph. Maigne, Directeur du Grand Site Sainte-Victoire ; Mr K. Bérard, Président de l'Office Municipal des Sport de la ville. Mr G. Bramoullé, Adjoint au Maire Délégué aux Finances, nous avait fait l'honneur de nous rendre visite avant la réunion. Mr B. Genzana, Conseiller Général, était excusé.

Notre Président, Marc Roussel, accueillit les participants et ouvrit la réunion en présentant les membres du Bureau et les Responsables de Commissions élus à l'issue de l'Assemblée Générale 2010. Puis, il donnait la parole à F. Moze, Secrétaire Général, pour présenter le rapport moral et d'activité 2011 qui fut adopté à l'unanimité. Nous n'en retiendrons que quelques passages notoires : Construction en collaboration avec le Grand Site Sainte-Victoire de toilettes sèches, aujourd'hui

nécessaires en raison des quelques 60 000 visiteurs qui passent par an au Prieuré. Installation de panneaux photovoltaïques permettant d'éclairer, donc de sécuriser, la cave sous le Monastère et de mettre en service du matériel hi fi dans la Chapelle, valorisant ainsi l'acoustique de celle-ci. Finalisation d'un Plan à trois ans traitant, entre autres, de la réorganisation de notre Association et de projets ambitieux, comme la mise en valeur de l'entrée du Prieuré, la reconstruction de la partie manquante du cloître et celui appelé "Prieuré Extra-muros". Edition d'un nouvel ouvrage, dont le titre est "Un Joyau sur Sainte-Victoire" intégrant les dernières découvertes bibliographiques et archéologiques. Célébration de nombreux offices religieux ayant attiré plusieurs centaines de personnes. Préparation d'une grande exposition intitulée "La Montagne Sainte-Victoire et son Prieuré" en 2012, à la Maison Sainte-Victoire à Saint Antonin sur Bayon, et en 2013 à Aix-en-Provence. A.M. Cazin, Trésorière, présenta le rapport financier qui fut approuvé à l'unanimité. Présenter des données comptables est toujours un exercice périlleux. Néanmoins, notre amie Anne-Marie l'a fait avec la précision et la clarté qui s'imposaient.

La cotisation des membres de notre Association n'avait pas été augmentée depuis sept ans environ, mais nos charges, ô combien ! Aussi notre Président, avec le talent oratoire que nous lui connaissons, attesté par les sourires dans la salle, demanda pour 2012 qu'elle passe à 15€ et pour les couples à 25€. Cette proposition fut adoptée par tous les membres présents.

Restait l'élection des membres du Comité Directeur sortants par tiers tous les ans. Tous les candidats qui se présentaient, ou représentaient, étaient élus ou réélus, à savoir : D. Arnoux, J. Deburghraeve, G. Degioanni, J.P. Michel, F. Moze, B. Pruniaux et C. Taisne.

Enfin, l'ordre du jour étant épuisé, le Président invita alors l'Assemblée à deux conférences, après un entracte, au cours duquel furent projetés les magnifiques diaporamas d'Audrey Deleuze (Histoire de Pierres et de Terre) et de Georges Flayols (Sainte-Victoire vue du ciel).

A la reprise, notre Ami J.L. Lepeltier commenta un diaporama sur les travaux réalisés pendant l'exercice tant au Prieuré que dans la vallée. Il n'est jamais facile de faire ce type d'exposé pour un membre récent. Jean-Louis l'a parfaitement fait.

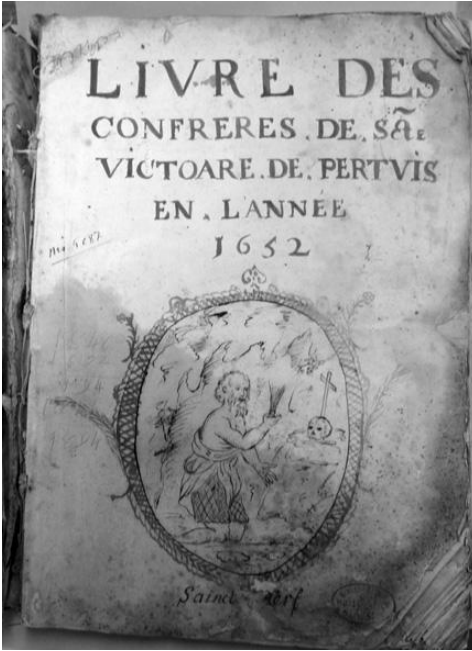
Monsieur J.M. Triat, Professeur honoraire à l'Université Aix-Marseille, clôtura brillamment les interventions par une conférence sur la géologie de la montagne Sainte-Victoire. Il expliqua, notamment, la manière originale par laquelle cette dernière se forma. Ce qui permet, aux profanes que nous sommes, de comprendre pourquoi elle offre tant de décors aussi somptueux. Merci Monsieur Triat!

Enfin, un pot de l'amitié superbement organisé et très richement pourvu, fut partagé par tous les participants. Pendant ce temps, Jean Cathala auteur de l'ouvrage : "Un Joyau sur Sainte-Victoire" dédicait, assisté par notre Président, des dizaines d'exemplaires. La rumeur dit qu'il en avait mal au poignet. Quel succès !

Cette Assemblée a été, de l'avis général, une réussite sur tous les plans et a confirmé le formidable dynamisme de notre Association. Merci à tous les bénévoles qui ont participé de près ou de loin à ce succès.

Francis Moze

1803 - REPRISE DES MANIFESTATIONS AU PRIEURE



Au cours de leurs plongées dans les différentes archives, notre groupe de recherche est tombé sur des documents fort intéressants et, entre autres, sur le « **Livre des confrères de Sainte-Victoire de Pertuis** », qui relate le déroulement des pèlerinages des Pertuisiens, de 1652 jusqu'au XIX^e siècle. Ce pèlerinage a été interdit en 1789 puis, la furie révolutionnaire étant retombée et le Concordat signé le 15 juillet 1801 entre l'Eglise et la France, les confrères de Sainte-Victoire envisagent en 1802 de reprendre les manifestations religieuses au Prieuré, avec malgré tout, comme la loi l'exige, l'acceptation par les autorités civiles de la demande des autorités religieuses. Voici comment sont relatées ces tractations en 1802 :

Nouvelle création des Prieurs de Sainte Victoire

Nouveau rétablissement des cérémonies anciennement utilisées

« L'an 10 de la République Française et le trois floréal correspondant au vingt troisième jour du mois d'avril mille huit cent deux, une partie des habitants de Pertuis, bienfaiteurs de la confrérie Sainte Victoire, s'assemblèrent le susdit jour à l'hermitage situé sur le sommet d'une des plus hautes montagnes, terroir de Vauvenargues, appelée Sainte Victoire. Ils délibérèrent verbalement et à l'unanimité des suffrages de faire renaitre les anciens usages et coutumes qu'on avait observés depuis plusieurs siècles jusqu'à l'année mille sept cent quatre vingt neuf. Si l'on avait resté jusqu'à aujourd'hui de suivre ces usages et de pratiquer les principes que le peuple avait coutume de faire avant la révolution, c'est que ce saint lieu était devenu le repaire des brigands et ils avaient dévasté ce local et la sainte église. D'après les principes manifestés par le gouvernement et les premiers magistrats de la république qui sont aujourd'hui d'en arrêter les progrès et d'anéantir toutes les passions odieuses dans le territoire français ayant déclaré, par des lois sages, la liberté des cultes et la garantie de la constitution et qu'aucun magistrat ni citoyen quelconque ne peut y porter atteinte ainsi qu'il est annoncé par la loi du 7 nivôse an huit. D'autre part que les mêmes lois ayant reçu leur promulgation et l'article 44 de la loi du 18 germinal an dix déclare que les chapelles domestiques, les oratoires particuliers peuvent être établis avec une permission du gouvernement accordée sur la demande de monsieur l'Evêque. Qu'en conséquence les sus-

nommés s'étant assemblés **le premier dimanche du mois de mai de l'année mille huit cent deux**, dans la chapelle champêtre, sous le nom distinctif de saint Jean, terroir de Pertuis, ils auraient, conformément aux anciens usages, après avoir invoqué le saint esprit, auraient procédé de suite à l'élection des nouveaux prieurs de ladite confrérie et les suffrages se sont réunis en faveur des citoyens Joseph Richier, orfèvre, Pierre Joseph xxx Pertuis, Félix propriétaire, Antoine Pelenc cultivateur et Lazar Agnelier xx cultivateur tous les quatre habitants de ladite ville de Pertuis et pour témoignage de leurs nominations on a chanté de suite le *te deum* en action de grâce et le même jour ils ont pris séance et fait faire un feu de joie sur la place des ci-devant carmes comme l'on observait précédemment **le vingt trois décembre mille huit cent deux**, jour de fête de sainte Victoire, les dits prieurs firent célébrer une grande messe en musique dans la paroisse saint Nicolas à l'autel Ste Victoire en honneur et mémoire des grâces que cette sainte n'a cessé de prodiguer à ses habitants dans tous les temps. Conformément aux lois ci-dessus précitées, les prieurs et une partie des habitants de Pertuis firent une adresse à Mr l'archevêque pour le prier de s'intéresser pour l'entier rétablissement des cérémonies qu'ils s'observaient anciennement et leur donner la permission de les continuer. Le prélat répondit aux dits sieurs prieurs qu'il ne pouvait dans le moment faire droit à leur pétition, d'attendre que l'organisation de son diocèse n'était pas encore faite mais qu'il espérait que le gouvernement accueillerait leur demande et que leurs vœux seraient remplis. En conséquence de cette réponse, les prieurs et une petite partie des habitants de Pertuis ci-après dénommés, firent un don pour faire les réparations les plus urgentes à la chapelle située sur le sommet de ladite montagne. **La troisième fête de Pâques 1802** il fut fait selon de coutume un feu de joie sur les aires où les prieurs accompagnés d'une partie des habitants de Pertuis et des tambours qui battaient l'air dédié à sainte Victoire y assistèrent à la plus grande satisfaction et, le feu fini, les dits prieurs se retirèrent dans le même ordre »

Le pèlerinage put reprendre en 1803, comme il est décrit dans le Livre des Confrères de sainte Victoire de Pertuis :

« **L'an mille huit cent trois et le vingt-troisième jour du mois d'avril ou le trois floréal an onze de la République française** les habitants de Pertuis conformément aux anciens usages firent en foule un pèlerinage à la chapelle de la sainte située au sommet de la montagne terroir de Vauvenargues... »

Mais ceci est une autre histoire, que nous vous raconterons ultérieurement. Le pèlerinage se perpétuera jusque vers la moitié du XIX^e siècle.

Ce sont les Amis de sainte-Victoire, qui, à nouveau en 1957, lui redonneront vie, en l'appelant « Roumavagi » et nous poursuivons cette tradition. Cette année, le Père Wauquier a célébré la messe en provençal, nous avons eu les danses par « Lou Roundelet de Melo », des chants régionaux et nous ne manquons jamais de marquer la journée par ce que l'on peut considérer comme l'hymne provençal : « La Coupo Santo ». L'année prochaine, venez donc participer à ces réjouissances.

Yves Richard

JOURNÉE ŒCUMÉNIQUE AU PRIEURÉ, le 14 Mai 2011

Depuis près d'un siècle, les chrétiens de toutes confessions ont recherché une réflexion commune les rapprochant peu à peu ; ils progressent, mais les obstacles intellectuels subsistent.

Pour favoriser l'unité des chrétiens, une semaine de prières est fixée chaque année au mois de janvier, mais cette saison n'est guère favorable pour organiser une rencontre au Prieuré ; c'est finalement le 8 mai, jour férié sans cérémonie religieuse, qui a été retenu suivant une suggestion de nos amis protestants. Mais cette année, la proximité de Pâques et le fait que le 8 mai était un dimanche, nous a fait reporter le rassemblement au 14 mai.

Ce jour-là, les prêtres catholiques et orthodoxes arrivent ensemble au Prieuré où ils sont chaleureusement accueillis. Les protestants sollicités pour de nombreuses manifestations n'ont malheureusement pas pu venir.

Après un court temps de repos, tout le monde se retrouve dans la chapelle. Une brève allocution de notre Président débute la cérémonie qui continue par la lecture de l'évangile de Saint Jean (chapitre 2 VI-11), puis nous écoutons deux homélies.

« Livre de l'homme, livre de Dieu » de La Bible, nous fournit le thème de notre rencontre. Cette année, ce sont « Les Noces de Cana ».

Au cours de son homélie, le Père orthodoxe Zuba développe le thème du miracle de la Résurrection du Christ. L'eau apportée par les serviteurs devient vin sans intervention, sans geste visible.

Puis, le Père Bourgeois passe aisément des jarres aux cruches vides. Cette image lui est fournie par la récente découverte dans la fosse de jarres hispaniques du XII^{ème} siècle. D'un volume important, elles contenaient de l'eau pour désaltérer les pèlerins. Chaque cruche, ou plutôt chaque personne, se remplit par ses efforts, jusqu'à déborder dans les autres cruches, pour échanger avec nos frères que la grâce du Christ sanctifie finalement

Après une prière universelle commune et recueillie, une bénédiction conjointe orthodoxe et catholique est faite en romain, russe et français.

L'apéritif, servi par les Amis de Sainte-Victoire, est suivi du repas pris en commun. La conversation animée est un échange où chacun fait part de son expérience.

En début d'après-midi, après que le Président ait remis à chaque prêtre l'ouvrage intitulé : « Un Joyau sur Sainte-Victoire », nous nous séparons en promettant de nous retrouver le mardi 8 mai 2012.

Louis Cochet

LES FEUX DE LA SAINT JEAN du 25 JUIN 2011

*J'étais tranquille, j'étais peinard
Je rêvassais avec bonheur
Quand Marc me prend dans l' collimateur*

*Et me dit « t'écrirais pas un article Gérard ?
Sur la Saint Jean, au prieuré,
Fête qu'on a déjà organisée.. »*

Pris par surprise, je réponds « oui », et dans l'instant, je réalise que mes connaissances sur le sujet sont très superficielles!.....Au secours !!! Je suis tombé dans un piège !!!

Me voici donc sur la toile à relire tout ce qu'on a écrit sur cette fête, notamment mes illustres anciens, Marc R. et Marc L.

J'y apprends entre autres ceci:

- la fête de la saint Jean trouve son origine dans d'anciens cultes païens de célébration du solstice d'été et de la fertilité.
- elle fut récupérée par la chrétienté une centaine d'années après l'exécution du prophète Jean le Baptiste, afin de commémorer sa nativité.
- en France, la nuit de la saint Jean devient rapidement un symbole de grâce divine et de surnaturel et pendant longtemps, c'était le Roi lui-même qui allumait le feu la nuit du 23 au 24 juin.

Et aussi que, plus près de nous, en 1963, Jean Iglésis, Président du cercle des « jeunes Catalans », prit l'initiative de créer un relais de coureurs pour diffuser la flamme depuis le sommet du mont Canigou dans les Pyrénées, jusque dans les villages de la plaine. Puis, d'année en année et de village en village, la flamme arriva en Provence en 1981...

Enfin, avec des fortunes diverses, et après des interruptions dues aux incendies de forêt, la fête trouva sa place au sommet de la Montagne Sainte-Victoire, au Prieuré, sous l'impulsion de notre association.

Nanti de toutes ces informations, je monte au Prieuré, le 25 juin à 11h30 et j'y retrouve les amis : Yves, Jean Louis, Marc R., Marc D., Jean, Geneviève, Alain, Anne Marie, Gérard..... Nous déjeunons et entreprenons les derniers préparatifs pour l'accueil des artistes et des visiteurs : nettoyage des locaux et des abords, installation de projecteurs, apéritif, balisage du chemin au moyen de bâtons lumineux, rappel du rôle de chacun et chacune....

Dans l'après midi, les groupes d'artistes arrivent progressivement, la pente et la chaleur créant des intervalles parfois importants entre eux.....Ils se réunissent et se mettent d'accord sur le déroulement des animations, chacun explique son programme...Simultanément les randonneurs envahissent l'esplanade, visitent les lieux, questionnent. Certains s'installent, d'autres ne font que passer ou reviennent plus tard. Marc D., Alain, Francis mettent en place l'installation électrique.

Vers 16h40, Peter Bishop et la chanteuse Joanna Van der Zyppe s'installent au pied de la falaise, face au gîte. Peter est à la guitare, Joanna au chant. Ils interprètent des chansons populaires et folkloriques, parmi lesquelles on retrouve : La bohème - Les cactus - Je suis comme ca.....et d'autres titres Anglo- saxons universellement connus. Joanna a une belle voix grave de chanteuse de jazz, elle forme avec Peter un groupe qui fonctionne à merveille. Le public est ravi.

Puis, c'est le tour du « Groupe de Recherche Chorégraphique Aixois (GRCA), placé sous la direction de Marie- Hélène Desmaris. Il est composé ce jour là de Fabienne, Philippe, Astrid, Hélène, Philippe et Delphine.....

Marie-Hélène, danseuse professionnelle, anime le GRCA, mais aussi l'association « Virgule et Pointillés » (danse contemporaine), exerce en milieu scolaire, présente des spectacles et notamment au festival d'Avignon du 8 au 31 juillet.

Elle explique que les danses présentées ne sont pas accompagnées de musique. Chaque interprète écoute sa musique intérieure, s'imprègne du lieu où il danse et des sons qui en émanent, puis laisse parler son corps au gré de son inspiration. Un entraînement intensif, permet au groupe de garder une unité d'action, tout en laissant parler l'inspiration individuelle.

Marie-Hélène décide de commencer son spectacle en déployant le groupe sur les rochers qui bordent le porche d'entrée. Chacun prend une pose et s'immobilise. Le porche est nimbé de la lumière dorée du soleil couchant; les rochers et les arbustes sont parés de statues immobiles, l'ensemble constitue le tableau initial.

Puis, la scène s'anime, lentement les corps se dressent, s'enroulent, s'imbriquent, s'échappent vers le centre de l'esplanade, une farandole fantastique s'y développe, elle vient mourir au sein du public, les corps s'y immergent, s'y enroulent, (les spectateurs surpris se prêtent au jeu). Ils s'en extraient et d'un mouvement soudain, ils s'envolent vers la falaise qu'ils investissent et sur laquelle ils prennent d'improbables postures...Enfin, un dernier bond et ils se retrouvent regroupés sur la citerne et saluent le public qui les ovationne...



Enfin, Daria Kucevalova, (d'origine lettone) chef de cœur de la chorale de Châteauneuf le Rouge entraîne le public dans la chapelle. Car l'altitude du prieuré et la chaleur ont fait que la chorale ne compte que 10 choristes sur 24 ! Aussi la chef de cœur estime-t-elle que la sonorité sera meilleure en milieu clos. Et il est

vrai que l'ambiance de la chapelle, l'acoustique due aux voûtes, la fraîcheur ambiante, l'espace restreint, se prêtent à l'effectif réduit de la chorale et aux chants allemands, français ou lettons, sacrés, baroques ou joyeux interprétés avec brio.



18H30, un léger brouhaha attire l'attention vers l'entrée de la chapelle : ...C'est la FLAMME portée par Yves Richard qui arrive de Bimont. Confiée à deux enfants, elle est portée solennellement jusqu'au centre de l'assistance.

Tout le monde se retrouve au pied de la falaise, Peter et Marie-Hélène s'y livrent à quelques improvisations musicales et Marc R. lance la Coupo Santo, reprise debout par toute l'assistance.

Puis, c'est l'apéritif, et le départ progressif des randonneurs, de la chorale, de Peter et Joanna ramenés en 4x4 par Marc D.. La nuit tombe, nous passons à table avec les danseurs. Tout le monde se regroupe ensuite autour de la flamme. Le père François Régis Michaud, de Coudoux procède à la bénédiction.

On s'amuse autour du feu, certains sautent par-dessus...puis vers 23 heures, les danseurs improvisent une chorégraphie. Les projecteurs qui éclairent la falaise et le fond de la fosse accentuent le caractère grandiose du site et donnent des allures irréelles à la chorégraphie qui franchit la passerelle et disparaît dans l'ombre de la brèche. Et tout se termine au bord de celle ci.

Certains descendent et rentrent chez eux, à pied ou en profitant d'un 4x4, d'autres dorment sur place et s'organisent pour la nuit, les lumières sont éteintes et le silence s'installe.

Le travail préparatoire de tous, la vigilance des responsables pendant la fête, la grande qualité des prestations artistiques, l'ambiance détendue, chaleureuse et amicale, ont fait de cette journée une belle réussite. Le public aurait pu être plus nombreux il est vrai, mais la chaleur très intense a dû en décourager plus d'un.... Qu'importe, la qualité y était !

Gérard Barbaize

LES TRAVAUX AU PRIEURE EN 2010-2011

Les bénévoles de l'association ont assuré toute l'année de multiples travaux d'entretien courant pour que les randonneurs bénéficient d'un accueil de qualité, à savoir :

- propreté du Monastère-refuge et de la Chapelle
- rangement permanent de l'esplanade
- entretien des toilettes sèches
- désherbage et arrosage des plantations
- coupes de bois pour la cheminée du refuge et mise en tas à la cote 710.

Mais notre activité ne s'est pas limitée aux seuls travaux d'entretien. En effet, d'autres travaux d'aménagement et d'amélioration ont été effectués. Sur l'esplanade, poursuite de la réfection de la calade qui nous oblige, par manque de pierres à proximité, à en ramasser aux abords du chemin des Venturiers et à les stocker au niveau la cote 710, puis à les acheminer jusqu'au Prieuré par les bénévoles et randonneurs. Dans l'aven, nous avons également consolidé les pierres



des murs bordant l'escalier et repris les marches en sous œuvre. Sur le GR9 au nord de la Chapelle, les eaux de ruissellements ont été canalisées pour éviter la dégradation future du chemin. Aux abords de ce même chemin, des buis ont été plantés et une banquette a été aménagée pour permettre aux randonneurs de pique-niquer dans un cadre agréable. Nous essayons de développer une végétation qui puisse cacher l'aspect

métal brillant des toilettes (pas évident !).

Dans la chapelle, nous avons installé une sono pour diffuser des airs religieux en conformité avec l'esprit des lieux. Toute la câblerie a été encastrée dans le sol ou les murs. L'énergie est fournie par des panneaux photovoltaïques installés sur le toit de la chapelle. Cette énergie, gratuite, alimente aussi le réseau éclairage que nous avons installé dans la cave : on ne risque plus de trébucher. La citerne nous cause beaucoup de soucis. Effectivement, son étanchéité n'est pas parfaite et l'eau, si précieuse pour tous les randonneurs, se perd. Nous envisageons, à brève échéance, plusieurs interventions pour reprendre l'étanchéité de l'ouvrage.

A l'automne nous prévoyons : la reprise du déblaiement de la grotte, l'aménagement des plateformes, côté ouest de l'esplanade, la réfection de l'accès devant le porche, la restauration du dallage de la chapelle. D'autre part, une réflexion sur la méthode et l'ampleur de la reconstruction de la voûte du cloître sera conduite.

Avec tous ces travaux en perspective, les Amis de Sainte-Victoire ne manqueront pas d'occupation et auront même besoin de nouveaux bénévoles.

Marc Dufleid

LA GÉNÈSE DU « JOYAU »

Les anciens adhérents de l'Association se souviennent de la brochure « *Heurs et Malheurs du Prieuré de Sainte Victoire* » écrite une première fois en 1991 par Jean Cathala. Après avoir été complétée en fonction des travaux qui venaient d'être réalisés, elle fut rééditée en 2004, grâce à l'appui financier de la Municipalité d'Aix. Cette édition, connut un certain succès puisqu'elle fut vendue à plus de 1300 exemplaires au bénéfice de l'Association.

A cette époque, l'auteur, adhérent de l'Association depuis 1989, participait régulièrement, en tant que membre actif, aux travaux de restauration entrepris par les bénévoles. Mais, pour gratifiantes qu'elles soient, les tâches consistant à gâcher sable et ciment, à rebâtir des murs détruits, à manier la pioche et la pelle, ne lui suffisaient pas. Il voulait en savoir plus sur l'histoire de ce site qui renaissait peu à peu depuis quelques dizaines d'années, grâce aux efforts soutenus de quelques membres. C'est pourquoi, afin de faire revivre le passé lointain du site, il entreprit de s'intéresser à son histoire en se plongeant dans des documents écrits au XVII^{ème} siècle ou dans des études rédigées au début du XX^{ème} par de valeureux chercheurs, tels que l'abbé Paulet ou Maurice Court. Fruits de recherches minutieuses, ces différents documents répartis dans différentes bibliothèques de la région, étaient d'une consultation difficile du fait de leur éparpillement. Il n'en existait pas de synthèse et c'est pourquoi une récapitulation fut entreprise pour reconstituer cette longue saga qui commença, dès le XIII^{ème} siècle, par l'édification de la chapelle Venture, objet de nombreux pèlerinages pendant près de quatre siècles. Pour la remplacer, vint l'édification de la chapelle Sainte Victoire et des grandioses aménagements qui l'entourèrent pour constituer le Prieuré. Celui-ci connut des heures de gloire, suivies, hélas, par des périodes de désaffection religieuse, puis d'abandon, pour devenir un champ de ruines. Ce site reprit vie, grâce aux travaux de reconstruction entrepris par l'Association à partir de 1955. Ce sont ces différentes péripéties qui furent relatées dans la brochure dont le titre « *Heurs et Malheurs* » paraissait bien adapté.

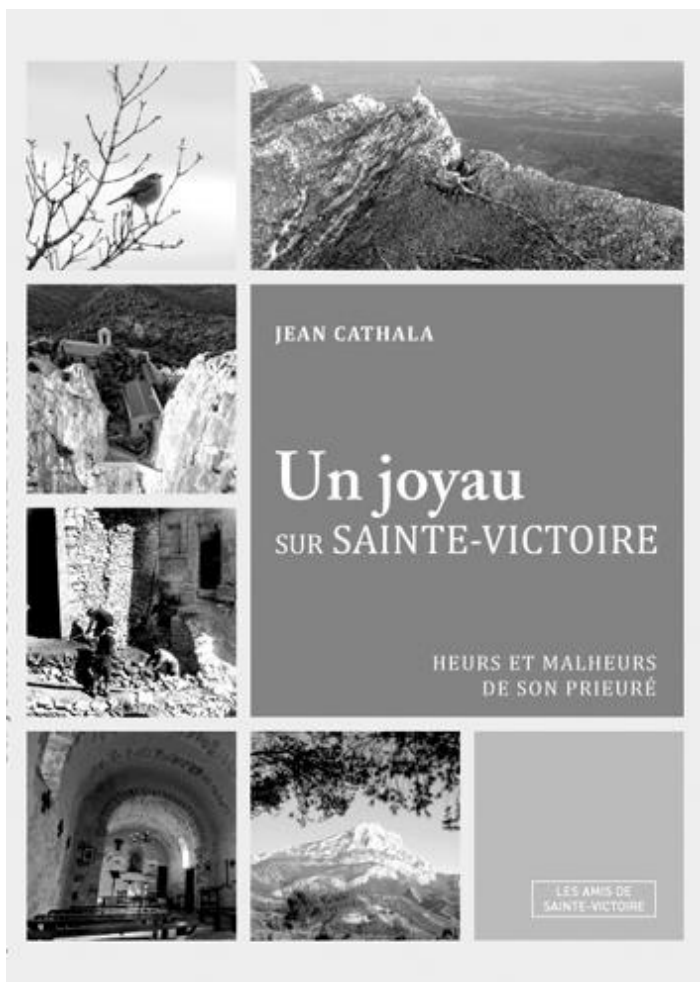
Le temps passa et, à partir de 2006 jusqu'à 2009, vint l'heure des importants travaux de mise en valeur et de sécurisation, initiés par le Grand Site Sainte Victoire et rendus nécessaires par la grande fréquentation des lieux. Ces tâches ont été décrites à plusieurs reprises dans nos bulletins et le lecteur aura pu constater leur ampleur. Comme cela a été aussi précisé, ces travaux ont été complétés par d'importantes recherches archéologiques qui ont permis de découvrir des traces du passé et de conforter certaines hypothèses. En parallèle, furent entreprises des recherches bibliographiques pour retrouver les documents anciens qui avaient déjà été étudiés et surtout pour en découvrir d'autres qui pourraient venir compléter nos connaissances. Pour entreprendre ce labeur de recherche long et difficile, l'auteur fut aidé par quelques bénévoles passionnés.

L'importance des travaux réalisés et la somme de connaissances ainsi acquises au cours de ces trois années ne devaient pas rester ignorés et méritaient d'être connus par le public. C'est pourquoi, il fut décidé de réaliser une nouvelle édition de la précédente brochure en lui donnant le nom plus « accrocheur » de « *Un Joyau sur*

Sainte Victoire » qui représente bien ce qu'est ce site mythique dans le paysage aixois. Cet ouvrage reprend l'ossature des précédentes publications en la complétant, en l'enrichissant du savoir nouvellement acquis, en décrivant les travaux réalisés et en l'illustrant de nombreuses photos pour en rendre la lecture plus attrayante. Edité en février 2011 et comportant 124 pages, il est actuellement en vente au siège de l'Association, au Prieuré et dans plusieurs librairies d'Aix et de Marseille, au prix de 20 €.

Nous espérons que le lecteur prendra plaisir à découvrir la longue histoire, riche en péripéties, de ce « Joyau » qu'est le Prieuré de Sainte Victoire.

Anne Marie Cazin



ET LA « PERVENCHE » DEVINT « CIGALE »...

Le Père Michel Desplanches, né à Aix-en-Provence voici quelques cinquante ans, a fait ses études dans sa ville natale et obtenu un premier prix de flûte traversière au conservatoire.

Répondant à l'appel de Dieu, il fut successivement séminariste à Avignon, puis à Aix avant d'être ordonné prêtre en 1987. Après diverses charges pastorales à Rognac, Bouc-Bel-Air, Marignane, il exerce actuellement son ministère à Salon et sa région.

Depuis sa tendre enfance, Michel Desplanches baigne dans la culture provençale. A bonne école avec différents membres de sa famille qui parlaient provençal, à l'aide de quelques cours de langue provençale et la fréquentation des œuvres de Frédéric Mistral et Joseph d'Arbaud, Michel Desplanches a acquis de solides connaissances et la ferme conviction de l'importance de ces traditions.

Défenseur passionné de la langue et de la culture provençales, Michel Desplanches a reçu la « Cigale d'or », récompense suprême.

Parfois, le Père Desplanches monte au Prieuré et y célèbre la messe. Les Amis de Sainte-Victoire espèrent que ses ailes de Cigale (d'or, qui plus est !) lui permettront de venir souvent prier sur la montagne.

Jean-Jacques Bernard-Bret

UNE LONGUE MARCHE VERS LE SOMMET ...

C'est au cours du mois de décembre que, dans le plus grand secret, en silence, quelques personnages se rassemblent au pied de la montagne. Ils se retrouvent dans la froidure de l'hiver pour commencer une marche de plusieurs jours.

Qui sont-ils ? Des villageois, des habitants des hameaux alentour, de petites gens et quelques notables... Il y a là le berger, son chien et son troupeau, le meunier et son âne, le boulanger et la boulangère, le charretier, le bûcheron, la poissonnière, et tous les habitants, tous se connaissent.

Mais où vont-ils ? Ils avancent lentement sur les sentiers caillouteux, ils marchent péniblement, le chemin est long, la montée rude. Ne cherchez pas à les apercevoir, vous ne les verrez pas, ils sont trop petits, trop discrets mais bien présents dans le cœur des Provençaux. Ils montent, ils grimpent, ils peinent et se retrouveront, c'est sûr, la nuit du 25 décembre, au sommet de la montagne, de la montagne chère aux Provençaux pour fêter la naissance de l'Enfant Jésus.

Le vent glacial, le gel, le froid mordant, les agressions ne les arrêteront pas, ils reviendront chaque année, ils seront fidèles au rendez-vous de Noël, les petits santons de la crèche !

Un grand merci aux santonniers aixois qui, depuis neuf ans, prêtent leurs petites figurines et permettent de réaliser une crèche dans la chapelle du Prieuré. Merci aux maisons Fouque, Cavasse, Jouve, Giralt et Richard.

Jean-Jacques Bernard-Bret

NOCES D'OR DE L'AMITIE

Voici cinquante ans par un dimanche de fin novembre 1959, une jeune famille (de 7 à 35 ans) gravissait Sainte Victoire par le sentier du « Garagai » pour y fêter les sept ans du plus jeune des six : Bernard. Le gâteau et les bougies n'avaient pas été oubliés, mais elles ne purent tenir allumées à la Croix !

L'après-midi, nous redescendions par le sentier en passant par le prieuré à moitié en ruine quand un « vieux » monsieur (il avait 58 ans !) appela mon mari et lui dit « S'il vous plaît, pouvez-vous me donner un petit coup de main ? ».

« Bien volontiers, Monsieur » et nous passâmes l'après-midi à donner tous les six le « petit coup de main », chacun à sa portée.

Et ce fut le début d'une très belle aventure avec Henri Imoucha (le « vieux monsieur de 58 ans ») et la famille Frilet. Et c'est bien le cas de le dire, car les dimanches où nous montions ensemble à Ste Victoire, nos enfants (7 à 11 ans) partaient de la maison, avec leurs sacs à dos vides, pour y charger des matériaux à la cote 710, après une heure de marche.

Enfin, chacun suivit sa route... Les garçons y ont amené leur Unité scout ; l'un d'eux y remonta pendant son service à l'école militaire d'Aix, puis mon mari et moi pendant nos weekends, lorsque le refuge fut aménagé et cela jusqu'après le retrait et le départ d'Imoucha, la maladie de mon mari et... ma grande vieillesse.

Voici donc, chers amis, mes « nocés d'or » avec Sainte Victoire et notre association.

Et j'ai été d'autant plus ravie de lire « notre » bulletin N° 30 qui me raconte toutes les merveilles réalisées là-haut par vous puisque je ne peux plus avoir la joie d'aller les voir.

La « relève » a été prise et même a surpassé ce que nous avons pu rêver, voici 50 ans avec nos faibles moyens, mais qui a eu le mérite de lancer l'action.

Sans Imoucha, le 27 Mai 2009, date d'inauguration officielle des travaux de mise valeur, n'aurait probablement pas existé.

Merci mille et mille fois à ceux qui continuent.



Charlotte Frilet

NDLR : 82 ans séparent ces deux adhérentes de notre association : Charlotte et Naja.

LES MATERIAUX POUR CONSTRUIRE LE PRIEURE

Avec les routes asphaltées, les camions, bennes, bétonnières, nous avons un peu perdu la notion des problèmes de transport pour alimenter un chantier de construction. *Allo ! Vous pouvez me livrer 18 m³ de béton pour demain 8 heures ? Merci !* On repose le téléphone et c'est terminé... On n'a plus qu'à régler la facture, dans le mois suivant sa réception !

L'opiniâtreté de l'ami Marc L. à rechercher un autre itinéraire muletier que celui du chemin des Venturiers m'avait quelque peu titillé ! Aussi, après avoir dressé la topographie détaillée du Prieuré de Sainte-Victoire, nous nous sommes piqués au jeu. Avec tous les chiffres concernant les longueurs, largeurs, épaisseurs, hauteurs qui s'étaient accumulés, pourquoi ne pas évaluer le volume, puis la masse de toutes les constructions ? Il devenait alors intéressant d'estimer, combien il avait fallu de voyages de mulet pour monter tous les matériaux nécessaires par le chemin des Venturiers, ou par ailleurs.

Si les pierres brutes pouvaient être trouvées ou extraites sur place, il n'en était pas de même pour les pierres de Bibémus utilisées pour l'entrée monumentale, la façade du monastère et l'appareillage des portes, fenêtres, arêtes, arceaux de voûtes, escaliers, le clocher, etc...

Autres matériaux à monter: chaux, sable et eau, pour la confection du mortier, sans oublier les tuiles, huisseries, charpentes... Il en a résulté un long calcul qu'il serait fastidieux de publier en entier ; d'ailleurs, qui le lirait en détail ? Nous vous en donnons ci-après les grandes lignes.

A – TRANSPORT DEPUIS LES CABASSOLS

Pierres de Bibémus

Elles ont été principalement utilisées pour les façades du Monastère, du logis d'Elzéar et de la citerne, mais aussi pour l'entrée monumentale du Prieuré, pour l'habillage de l'entrée de la chapelle, pour le dallage de la chapelle et de la terrasse au dessus du garaï. Mais, il ne faut pas oublier le clocher, l'habillage des portes et fenêtres qui utilise plus de pierres qu'on ne le pense, les arceaux des voûtes de la chapelle, diverses arêtes de murs, les escaliers et murs du garaï, etc... L'examen détaillé des maçonneries montre de nombreux endroits où elles ont été utilisées.

Je suis arrivé à un total de 116,4 m³. Evidemment, cela est le résultat brut de mon calcul. En fait, bien qu'elle donne une impression de sérieux, le chiffre après la virgule est de trop. Nous avons ici un bon ordre d'idée à quelques m³ près ! En adoptant la densité de 1.85, cela nous donne une masse de **215 tonnes de pierre de Bibémus**.

Mortier

Le mortier était évidemment nécessaire pour jointoyer les pierres de Bibémus, mais aussi pour bâtir toute la maçonnerie en pierres frustes récupérées ou extraites sur place. Au moment de la construction, il n'y avait pas encore de citerne. Donc, outre la chaux et le sable, il fallut monter l'eau. Pour simplifier, nous avons considéré que tout le mortier avait été monté des Cabassols. La densité du mortier de chaux

étant de l'ordre de 1.4, il suffisait de calculer le volume nécessaire pour obtenir le poids et les charges de mulets.

Mortier pour les pierres de Bibémus. Nous avons essayé d'avoir une bonne estimation du volume de mortier par rapport au volume des pierres jointoyées. Les pierres de Bibémus, bien taillées, ne nécessitent que peu de mortier pour être assemblées, nous avons estimé le volume de mortier à 8 ou 9% de celui de la pierre. Avec 116 m^3 de pierres, nous avons arrondi le volume de mortier à 11 m^3 .

Mortier pour les pierres locales.

En ce qui concerne les pierres frustes locales et le remplissage entre les rangées de pierres, il faut beaucoup plus de mortier. A partir d'une photo d'une coupe de mur, nous l'avons estimé entre 25 et 30% du volume de la maçonnerie. En supposant que les maçons aient économisé au maximum, prenons 25%. L'évaluation du mortier nécessaire, nous a amené à calculer le volume de la



maçonnerie en pierres brutes pour l'ensemble du monastère. Nous avons été surpris par l'épaisseur des murs (1,35 m pour le mur Est du Monastère) et le volume nécessaire aux voûtes. Nous n'avons pas oublié de déduire les pierres de Bibémus et le volume des ouvertures pour faire notre calcul. Nous avons rajouté une estimation pour les bâtiments disparus entre le monastère et la chapelle. Nous arrivons à un total de 970 m^3 de maçonnerie hors pierres de Bibemus, ce qui est énorme. et nécessite $970 \times 25\% = 242,5 \text{ m}^3$ de mortier.

Au total, en tenant compte du crépi de la citerne, nous arrivons à un volume arrondi de 257 m^3 de mortier. En adoptant une densité de 1,4 pour le mortier de chaux, nous arrivons à une masse de **358 tonnes de mortier!**

Tuiles

A ne pas oublier ! Il faut 2 fois 13 tuiles rondes par m^2 et chaque tuile pèse 2,5 kg, soit $65 \text{ kg}/\text{m}^2$.

Différemment d'aujourd'hui, où la toiture en tôle est en retrait, d'après les gravures d'époque, elle dépassait légèrement le rebord des murs. Nos calculs nous donnent 160 m^2 pour la chapelle et le logis du prier, 113 m^2 pour le monastère, 11 m^2 pour le logis d'Elzéar, auxquels il faut rajouter une estimation concernant les bâtiments disparus, soit 90 m^2 .

Nous arrivons à un total de 374 m^2 , soit **24,3 tonnes de tuiles.**

Ravitaillement pour les hommes

En supposant qu'il y ait eu 20 personnes à nourrir pendant 8 ans, quel fut le poids du ravitaillement à monter des Cabassols? A l'époque, les besoins sanitaires étaient réduits au minimum. Mais, entre la cuisine et la boisson, il fallait quand même compter 4 litres d'eau et vin/jour par personnes. Au début, avec la nourriture, cela représentait 100 kg par jour travaillé, sur 300 jours par an, donc 30 tonnes par an. Quand fut inaugurée la citerne, nous ne le savons, mais il faut penser qu'elle fut construite en priorité par rapport à d'autres ouvrages, ce qui économisait l'eau, mais pas le vin ! En supposant qu'elle ait été suffisamment opérationnelle la cinquième année, pour récolter l'eau des toits terminés, comptons 30 tonnes/ an pour les 4 premières années et 15 tonnes/an les quatre suivantes, nous obtenons **180 tonnes de ravitaillement.**

Total général

Pierre de Bibémus	215 t
Chaux, sable, eau (mortier)	358 t
Tuiles	24 t
Ravitaillement	<u>180 t</u>
Total	<u>777 t</u>

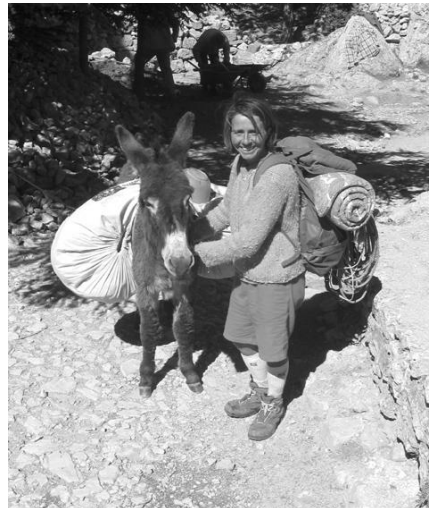
Estimation en voyages de mulets

Une fois déduit le poids du bât, chaque mulet pouvant porter, en moyenne, 80 kg de charge utile, cela correspond à un total arrondi de 10.000 voyages de mulets depuis l'arrivée du point accessible aux charrettes.

En incluant les huisseries et bois de charpente, divers murs de soutènements ou petits ouvrages, telle l'évacuation de l'eau, on peut donc estimer que **10.500 voyages de mulets entre les Cabassols et le Prieuré ont été nécessaires.**

Nous poserons, en conclusion, la question du coût de l'approvisionnement du chantier. Il serait amusant, aujourd'hui de convertir cela en prix d'heures d'hélicoptère !

...Une estimation rapide, réalisée par un Ancien d'Eurocopter, a permis d'évaluer à près de 900.000 € ce que coûteraient aujourd'hui ces transports par hélicoptère, avec 350 heures de vol et tous les frais annexes de mise à disposition....



B - TRANSPORT DEPUIS LES ENVIRONS DU PRIEURE

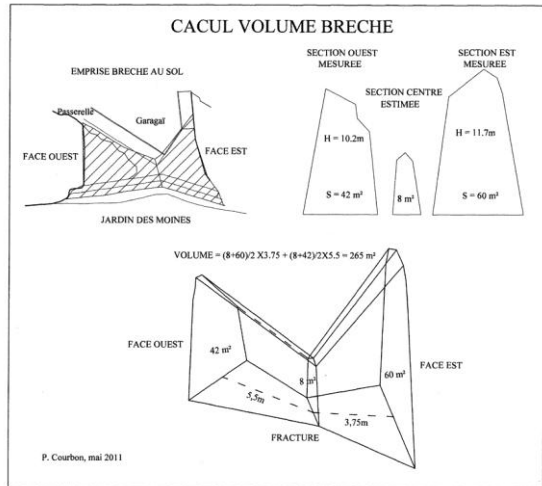
Ces calculs de quantités génèrent inévitablement un certain nombre de questions. Comme un train qui en cache toujours un autre, une étude en génère toujours une autre! Heureusement, car cela nous permettra de nous passionner encore longtemps pour Sainte-Victoire.

Provenance des pierres de maçonnerie frustré

Nous avons estimé le volume des maçonneries à 970 m³. Ces maçonneries étaient composées de 25% de mortier, donc de 727 m³ de pierres. D'où venaient ces 727 m³ de pierre de calcaire brut ? D'où venaient tous les matériaux de terrassement nécessaires à l'aménagement du monastère tel que nous le connaissons ?

De la brèche des Moines :

Le creusement de cette brèche a évidemment fourni beaucoup de pierres. Avant le creusement de la brèche, la crête n'était pas horizontale, elle était profondément entaillée et amincie par la fracture à la faveur de laquelle s'est creusé le garagaï. Le croquis ci-joint donnera le détail du calcul de son volume, soit 265 m³. Il nous faut encore trouver 462 m³, une paille, presque deux fois le volume de la brèche.



D'autres provenances :

Nous avons alors recherché une autre origine possible des pierres nécessaires à la construction du prieuré. Il était logique de chercher au plus près du chantier pour limiter le transport au maximum. Nos investigations ne révélèrent aucune trace de carrière. Le lieu d'extraction le plus logique est le grand pierrier qui descend au fond du vaste vallon, au nord de la Croix de Provence. On distingue parfaitement ce grand pierrier, lorsqu'on arrive à l'enceinte nord par le chemin des Venturiers. Avec une densité de 2,2, ces 462 m³ de pierres de construction représentent près de **1000 tonnes à transporter !**

Et le comblement du garagaï pour créer l'esplanade?

Notre ami Marc L. est décidément insatiable. Je venais à peine de lui présenter le résultat des savants calculs sur lesquels je m'étais échiné, qu'une nouvelle question fusa : « *Quel volume de matériaux fut nécessaire pour combler le creux du garagaï situé entre la chapelle et le mur des escaliers ?* » Ici, la question est plus délicate, car nous n'avons aucun sondage pour estimer la profondeur du remblaiement en différents points. Nous ne pouvons alors faire qu'une estimation susceptible d'être

contestée. A la chapelle, là où affleurent les rochers, la profondeur des remblaiements est zéro. Là où se trouvent le mur et la rambarde encadrant le garagaï au nord, nous avons 4m. Nous estimons alors la profondeur moyenne du comblement à 2m. Cela manque de rigueur, mais, c'est l'estimation la plus vraisemblable. La superficie de l'esplanade étant de l'ordre de 300 m², nous obtenons 600 m³. Ce sont 600 m³ supplémentaires de pierres, puis de terre pour la couche du dessus, à transporter à dos de mulet. Avec une densité de 1,5 (tenant compte des vides entre les pierres), cela représente **900 tonnes** !

Comme vu précédemment, il est certain que les ouvriers ont commencé par gratter aux proches alentours tous les matériaux qui traînaient, mais c'était insuffisant. On peut encore penser que les pierres venaient des éboulis sous la croix. Quant à la terre, venait-elle des jardins nord ?

Ces tonnes et ces tonnes nous donnent le tournis.

Combien de journées de mulets furent-elles nécessaires ? **Ces 1900 tonnes à transporter représentent, pour la construction du Prieuré et le remblaiement de l'esplanade près de 23.000 voyages de mulets**, à raison de 80 kg par voyage !

Et la construction de la lice et de l'enceinte nord de la propriété ?

La limite nord du jardin nord est doublée par un mur en pierres sèches et d'une lice qui devait supporter un chemin. Leur construction nécessitait un volume important et les pierres récoltées sur place étaient insuffisantes. Comme pour la construction du prieuré, il a fallu ratisser large autour pour trouver les pierres nécessaires. Avec une densité de 1,6 en tenant compte du vide entre les pierres, on a :

$400\text{m} \times 1,8\text{m} \times 0,75\text{m} = 540\text{ m}^3 + \text{lice } 200\text{ m}^3 = 740\text{ m}^3 \times 1,6 = 1184\text{ t}$, **soit un total arrondi de 15.000 voyages de plus pour l'enceinte et la lice** !

Conversions de voyages de mulets en journées de mulets

Nous avons estimé qu'il a fallu 10.500 voyages de mulets sur le chemin des Venturiers. A cette époque, on était plus dur au travail qu'aujourd'hui et il n'y avait pas de RTT ! On peut donc penser que les mulets faisaient au moins deux voyages par jour. Soit près de **5.250 journées de mulets à partir des Cabassols**.

En ce qui concerne les pierres ramassées aux alentours du Prieuré, comme les voyages étaient moins longs, les mulets pouvaient-ils effectuer 8, 10 rotations par jour ? Cela aurait fait, pour 38.000 voyages, près de **4.000 journées de mulets supplémentaires**.

Avec toutes ces estimations, **nous arrivons à un total de l'ordre de 9.250 journées de mulets**. Il serait alors intéressant d'estimer la part des dépenses de transport dans la construction du Prieuré... A vos calculettes pour en évaluer le coût !

En guise de conclusion

Je pose alors une question sacrilège : *une grande fortune ne s'acquiert pas sans quelques turpitudes ; le brave Honoré Lambert avait-il tant à se faire pardonner pour engloutir tout ce qu'il avait amassé au cours de sa vie, dans la sainte œuvre du Prieuré ?*

Paul Courbon

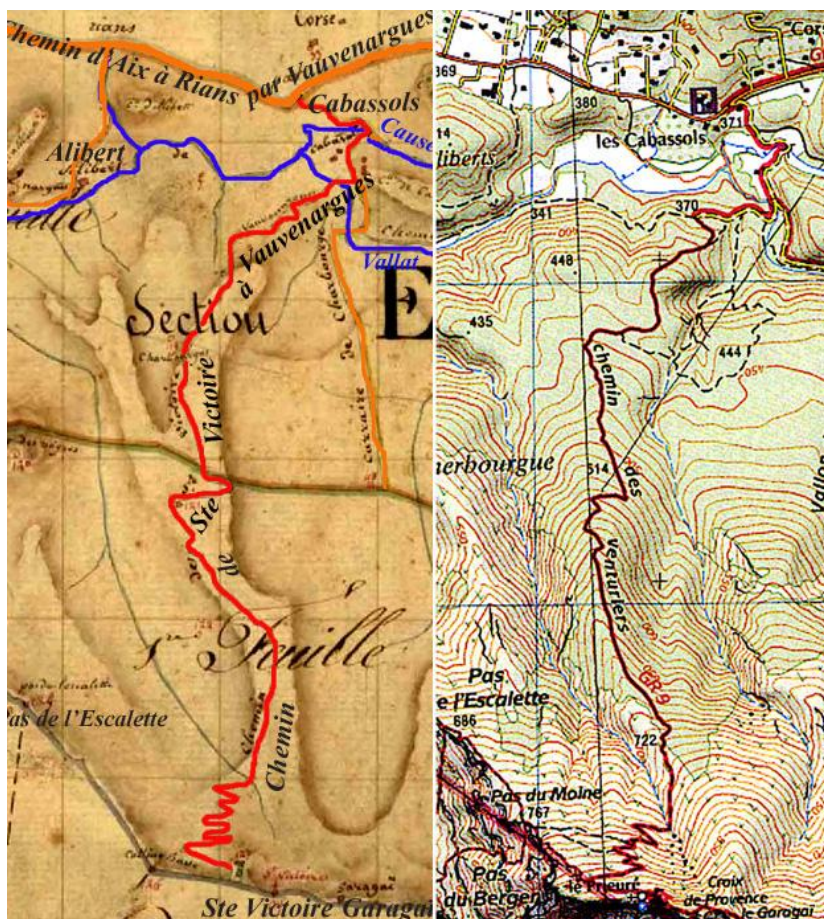
CHEMINS D'ACCES AU PRIEURÉ DE SAINTE VICTOIRE

La construction du Prieuré, au XVII^e siècle, a nécessité l'acheminement, depuis la vallée, d'un volume considérable de pierres taillées, de sable, d'eau, de chaux, de bois et de nourriture pour les ouvriers, représentant près de 10.500 voyages !

Un acte notarié de 1657, entre Honoré Lambert et Raymond, maçon, nous indique que ces transports s'effectuaient à dos de mules : « *il a été accordé que les prifachiers feront porter la taille au lieu de l'ouvrage en quartiers de pierres pourvu qu'ils puissent être portés par des mules et pas autrement* »

Mais par quel itinéraire ?

Nous avons retrouvé, sur le cadastre napoléonien de 1829, un « **chemin de Sainte Victoire à Vauvenargues** » correspondant quasiment au chemin actuel des Venturiers ; on imagine que c'est ce chemin que l'Abbé Aubert a utilisé 180 ans plus tôt. En effet, si ce chemin n'avait pas existé lors de la construction du Prieuré, qui l'aurait tracé plus tard et pour quoi faire ?

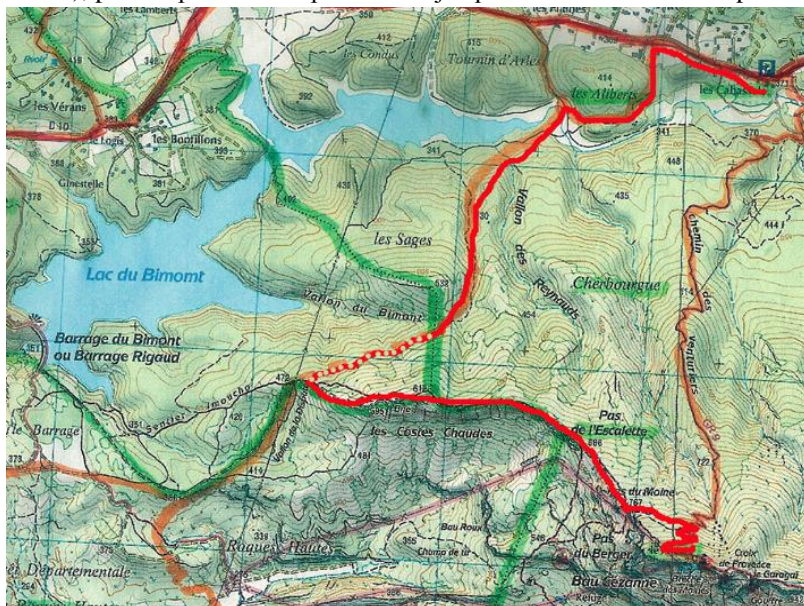


vées, car couvertes de restanques importantes. De même, sur le cadastre de la commune de Beaurecueil, figure un « **chemin de Beaurecueil à Vauvenargues** » qui existe encore aujourd'hui, en très bon état, jusqu'à la crête des Costes Chaudes, débouchant sous la ligne à haute tension. En rassemblant ces cartes comme un puzzle, on s'aperçoit, que, pour réunir ces deux portions de chemin, il faut passer par la commune de Saint-Marc-Jaumegarde, en suivant une courbe de niveau, à 480 mètres d'altitude... Mais sur le cadastre de 1829 de cette commune, rien n'est indiqué ! (A leur décharge, les agents du cadastre de Saint-Marc n'avaient aucun moyen d'accès direct à l'extrémité Est de leur commune, avant la construction du barrage de Bimont!). De même, sur la carte IGN actuelle, aucun chemin de raccordement ne figure sur la commune de Saint-Marc-Jaumegarde.

Pour en avoir le cœur net, nous avons parcouru à pied cette portion de sentier manquante : une première fois en partant de Vauvenargues mais nous avons dû abandonner, en rattrapant la crête, tellement la végétation était dense et inhospitalière. Nous avons alors entrepris la traversée en venant de Bimont et en partant à l'horizontale à partir de la ligne à haute tension : nous avons mis 2 heures et demi pour faire les 800 mètres de traversée, avec la perte d'un appareil photo et d'une paire de bâtons, tellement la forêt était dense ! Nous n'avons pas retrouvé de chemin mais nous avons constaté que le terrain ne présentait aucune difficulté, hormis la végétation exubérante, et nous avons vu des vestiges de restanques, comme sur toutes les collines avoisinantes, montrant que cet endroit avait été cultivé.

On peut donc imaginer qu'on pouvait relier ces deux portions de chemin sans encombre, en longeant des restanques à l'horizontale, à l'époque où il n'y avait pas de végétation sauvage.

On découvre alors une possibilité de monter au Prieuré, en partant des Cabassols jusqu'à la crête des Costes Chaudes (sous la ligne à haute tension... qui n'existait pas encore), puis en poursuivant par la crête jusqu'au Pas du Moine. On prend alors



le chemin empierré vers l'est, sous l'enceinte de la propriété des Moines, pour rejoindre, sans encombre, la fin du sentier des Venturiers jusqu'au Prieuré !

Ce trajet a l'avantage, pour des mules chargées, de présenter une pente plus faible que le chemin des Venturiers. Sur la crête des Costes Chaudes, les quelques « pas » un peu difficiles pouvaient être contournés sans problème. En passant, à l'horizontale, sous l'enceinte nord, la seule partie délicate de la crête, entre le Pas du Moine et le Prieuré, était ainsi évitée !

On peut donc penser que cet itinéraire, moins pentu que le chemin des Venturiers, a pu être utilisé au XVII^e siècle, pour le transport des charges les plus lourdes comme les pierres de taille, d'autant plus que les charrettes pouvaient amener les matériaux jusqu'à la limite de la commune de Saint-Marc-Jaumegarde !

Ce chemin pourrait aussi avoir été emprunté par les pèlerins de Pertuis : Le docteur Marsily, dans son ouvrage « Le pèlerinage à Sainte Victoire », indique que : « *Avant d'entamer la dernière étape, les pèlerins s'accordaient une halte avec distribution de vivres, à la ferme des Cabassols au bas de la montagne. Ils retrouvaient là le muletier qui, avec la charrette de vivres, avait emprunté un chemin carrossable, par Venelles. A partir de la ferme des Cabassols, la montée est longue (7 kms environ), la pente parfois très raide, et, dans le dernier tiers du parcours, le sentier parsemé de blocs erratiques, malaisé. L'arrivée à l'ermitage s'accomplissait toujours à la tombée de la nuit.* ».

Cette distance de 7 km correspond exactement à la longueur de ce circuit, alors que le chemin des Venturiers mesure seulement 4 kms.



En conclusion, le sentier des Venturiers a été, sans nul doute, utilisé pour approvisionner le chantier du Prieuré au XVII^e siècle, mais on peut penser que, lorsque les charges étaient trop lourdes ou lorsqu'il fallait économiser les forces des pèlerins, le *chemin alternatif*, passant par les Costes Chaudes, plus long mais moins pentu, était alors emprunté.

Marc Leinekugel

USAGE DE L'EXPLOSIF AU XVII^e SIECLE

Nous avons noté les nombreuses traces de barre à mine sur la brèche des Moines. La désobstruction du garagaï permit, à partir de 2007 d'accéder à la galerie qui, 15m sous la brèche, était constellée de trous de barre à mine, signifiant là aussi un creusement à l'explosif sur une longueur de 4m. Une descente en rappel d'une quinzaine de mètres, à partir de l'extrémité orientale de la brèche, permettait d'atteindre une petite grotte où étaient visibles d'autres trous de barre à mine. Ces trous et la direction du percement indiquaient un creusement de 1,5 m de long, en vue d'atteindre la grotte précédente. Les recherches entreprises dans les archives de Jean Aubert permirent d'éclairer ces creusements. Dans un document de 1671, il écrivait : *« j'entrepris l'ouverture d'une belle caverne dans le rocher pour le dessain d'une chapelle »*. Mais, dès 1654, il trouva le généreux mécène Honoré Lambert qui lui permit de bâtir une plus grande chapelle en surface et les travaux de percement furent abandonnés.

Description

Les empreintes de barre à mine (appelées aussi fleuret), d'un diamètre proche de 50mm ont une profondeur qui ne semble pas excéder 50 ou 60 cm. Les trous étaient

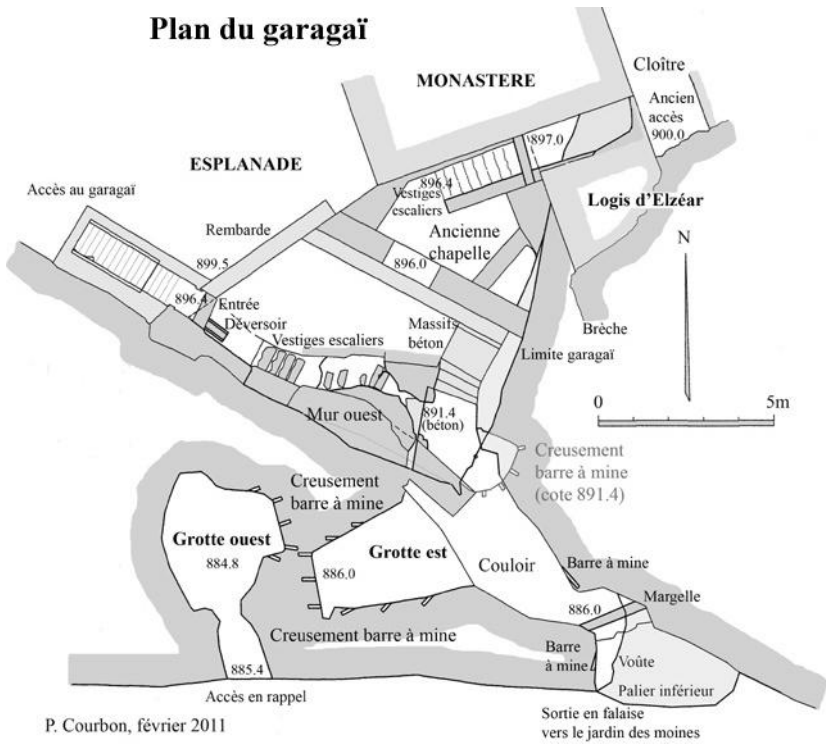


bourrés de poudre noire et obstrués à l'argile avant que soit allumée une mèche. Aucun des écrits retrouvés ne fait mention d'un accident. Dans le Garagaï lui-même, bien ventilé, les gaz délétères devaient vite être évacués. Il n'en était pas de même dans la grotte voisine, en cul de sac, et qui ne débouche en falaise que par un petit orifice. Nous verrons plus loin l'accident qui, en 1865, coûta la vie à cinq

personnes dans la région de Trieste.

Nous n'avons pu trouver à partir de quelle date la poudre fut employée dans les carrières ou pour le creusement du rocher. Dans les Bouches du Rhône, outre le Garagaï, une autre grotte a fait l'objet d'un creusement ancien. Il s'agit de celle de Notre-Dame des Anges à Mimet, aménagée en chapelle souterraine. L'ordre des Oratoriens y remplaça les ermites à partir de 1640 et une première tranche de travaux fut exécutée entre 1643 et 1649. Il semblerait, d'après les devis retrouvés (prix-faits), que l'élargissement de la galerie N.E. fut entrepris à ce moment là. On y retrouve des traces de barre à mine exécutées pour lui donner une largeur régulière. Une autre trace de barre à mine se trouve dans la grotte de Saint-Eucher, qui surplombe la Durance, au nord du Pont Mirabeau, dans le Vaucluse. Elle est visible dans la salle où a été érigé l'autel en l'honneur du saint et doit dater vraisemblablement du XVII^e siècle, lors de l'aménagement de cet autel.

Plan du garagaï



Il nous a paru intéressant de faire des recherches pour situer l'emploi des explosifs dans ces grottes par rapport à ce qui s'est fait ailleurs.

Histoire de la poudre

La poudre a été inventée en Chine, au VII^e siècle, par le médecin alchimiste *Sun Simiao* qui obtint un mélange explosif, en recherchant un élixir d'immortalité! S'il n'a pas découvert l'élixir, cette invention lui a quand même donné l'immortalité! *Sun Simiao* explique qu'on obtient une combustion violente en mettant le feu à un mélange de sulfures, de charbon de bois et de salpêtre.

Les techniques de fabrication auraient été transmises au monde arabo-persan au VIII^e ou au IX^e siècle d'où elles seraient arrivées en Occident au milieu du XIII^e siècle. *Marco Polo* (1254-1324) les ramena lui aussi, lors de son arrivée à Venise, en 1295, au retour de son voyage en Extrême-Orient.

Cette poudre ne tarda pas à être utilisée pour la guerre. D'abord par les Chinois qui en remplissaient des bambous utilisés comme lance-flammes! Au XIII^e siècle apparaissent les grenades à corps de fonte. Les premiers mortiers ou canons en bronze chinois dateraient du XIV^e siècle. En Europe, les premières armes à feu apparaissent en 1326 et, bien qu'ils n'aient eu qu'un rôle secondaire, les canons furent utilisés en 1346 à la bataille de Crécy. D'abord en bois cerclé de fer entourant un tuyau, il faudra attendre beaucoup plus tard pour voir les canons en bronze plus maniables et efficaces.

Aux XIV^e et XV^e siècles, la composition de la poudre était de 6 masses de salpêtre pour une masse de soufre et une masse de charbon de bois. Mais ultérieurement, on trouve des compositions variables selon les usages.

Les terrassements et la poudre

L'histoire nous rapporte que l'un des plus anciens tunnels creusé par l'homme l'avait été vers 530 avant J.C. dans l'Île de Samos, en vue d'une alimentation en eau. Il mesurait plus de 1000m de long pour une section de 1,7m sur 1,7m! En France, on trouve les tunnels creusés par les Romains, le long du tracé de l'aqueduc passant par le Pont du Gard. D'autres creusements se sont faits dans les temps anciens, mais évidemment sans la poudre! Les archéologues ont pu reconstituer les méthodes utilisées pour débiter la roche.

Le plus ancien tunnel creusé à travers les Alpes fut le tunnel de la Traversette, ou Pertuis du Viso, creusé entre 1479 et 1480 à une altitude de 2.900 m pour permettre aux mulets de franchir la crête nord du Viso, entre le belvédère du Viso (Queyras) et la commune de Crissolo en Italie. Il est long d'une cinquantaine de mètres et a une section moyenne de 2 m sur 2. Louis XI était alors le régent du Dauphiné et le tunnel fut creusé sous l'ordre du Marquis de Saluces (Saluzzo en Italien). Le tunnel ne comporte aucune trace de barre à mine, il a été creusé à la masse et à la pointerolle, à la faveur d'une ligne de fractures qui traverse la crête.

Les creusements à la mine faits à Sainte-Victoire, d'abord dans les deux grottes, de 1651 à 1653, puis pour ouvrir la Brèche des Moines, à partir de 1654, sont pour l'instant parmi les plus anciens à notre connaissance. Longtemps accusée d'obscurantisme, l'Eglise a su parfois être à la pointe du progrès! Il est pourtant certain que ce ne sont pas les ouvriers travaillant pour les Oratoriens ou pour Jean Aubert qui ont inventé cette technique, elle devait déjà être connue depuis un certain temps. D'après Michel Marec, les creusements à la poudre ne purent être utilisés qu'à partir de l'invention des mèches lentes en 1613. La mèche lente permettait en effet de traverser le bouchon d'argile pour mettre le feu à la poudre. Sans ce bouchon bien calé par des rochers, les gaz émis par la combustion de la poudre sortent avec violence du trou de barre à mine, sans faire exploser la roche.

Les grands chantiers du XIX^e siècle

Les grands tunnels ferroviaires français furent creusés entre 1839 et 1910. Les nouvelles techniques avec haveuses ou perforateurs n'étaient pas encore apparues et, au début, le creusement se faisait à la main. Deux hommes tenaient le fleuret (ou barre à mine), tandis qu'un troisième tapait dessus avec sa masse. Attention aux doigts ! La perforatrice à air comprimé fut employée pour la première fois en 1861, lors du creusement du tunnel du Mont-Cenis. De nouveaux explosifs, dont la dynamite (1847), étaient apparus et, en 1829, Samuel Colt avait été le premier à faire détonner une charge sous l'action du courant électrique.

Les premières désobstructions en Spéléologie

Les Français ont trop souvent pris l'habitude de citer Martel comme créateur de la spéléologie. Ils oublient qu'avant lui, les Autrichiens avaient conduit de belles explorations et fait d'importantes études en Slovénie et dans le karst triestin. A

l'époque, Trieste, possession autrichienne, était le grand débouché maritime de l'empire austro-hongrois. Son alimentation en eau était vitale et fut l'un des moteurs des recherches souterraines. Tout avait commencé, entre 1839 et 1840, avec l'exploration du gouffre de Trebiciano par Lindner. La rivière souterraine Recca avait été atteinte, mais la profondeur du gouffre (-327) avait empêché le pompage de l'eau. Au cours de l'exploration qui dura onze mois, plusieurs étroits passages entre les puits avaient été élargis au pic et à la massette.

En 1860, de Rin, successeur de Lindner, avait découvert une autre cavité qui aurait pu aboutir à la Recca souterraine. C'était un infâme méandre où les ouvriers travaillèrent pendant cinq ans pour l'élargir à la massette et au pic. Ils furent arrêtés par un rétrécissement de plusieurs mètres après lequel ils devinèrent un évasement. De Rin décida alors de faire sauter l'obstacle et une forte charge d'explosifs fut placée au rétrécissement, vraisemblablement sans avoir percé de trous dans la roche au fleuret, vu l'exiguïté des lieux. Le 28 octobre 1865, après qu'un fil électrique ait été déroulé jusqu'à la surface, une décharge électrique y fut envoyée. Aucun bruit n'ayant été perçu, au bout de quelques heures, quatre mineurs descendirent dans la cavité, ils n'en ressortirent jamais. Huit jours plus tard, le fils de l'un des mineurs pénétra à son tour dans le gouffre pour rechercher le cadavre de son père, il ne réapparut pas, lui non plus. Trente ans après, les spéléologues de Trieste découvraient le squelette du jeune homme à 80m et les autres à 190 m de l'entrée. La trop forte charge de poudre avait dégagé beaucoup trop de gaz dans une cavité sans doute mal aérée. Le gouffre fut nommé *Abisso dei Morti* (*Abîme des morts*). Depuis, les choses ont changé. Les percements de 14mm de diamètre ou moins à la perceuse électrique, les micro-charges dégageant très peu de gaz, les détonateurs plus performants ont révolutionné la technique.

Conclusion

Bien qu'ils fassent partie des plus anciens creusements à l'explosif connus, on ne peut affirmer que ceux de Notre-Dame des Anges ou de Sainte-Victoire soient les premiers à avoir été effectués. Par contre, la jonction entreprise entre le Garagaï et la grotte voisine est certainement la plus ancienne désobstruction aux explosifs entre deux cavités naturelles.

Remerciements : Je remercie M. Michel Marec, Ingénieur Général des Ponts-et-Chaussées, directeur du Centre d'Etudes des Tunnels (Cétu) pour les renseignements qu'il m'a aimablement fournis.

Paul Courbon

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Minvielle, 1967, La conquête souterraine, Arthaud, Paris

Jeannine Abdul Massih et Jean-Claude BESSAC, 2009, Glossaire technique trilingue de la pierre, IFPO, Amman, Beyrouth, Damas, Alep.

Jean Cathala, 2011, Un joyau sur Sainte-Victoire, les Amis de Sainte-Victoire, Aix-en-Provence.

Bernard Duplessy, 2011, Notre-Dame-des-Anges, une solitude dans l'Etoile, cahier 103 du Comité du Vieux Marseille.

On peut consulter sur internet, l'article sur les tunnels de Jean Péra et Michel Marec, dans Encyclopaedia Universalis ou le site Planete TP.

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES

Ainsi que nous l'avons déjà souligné dans nos bulletins, la période 2006/2009 a été marquée par la réalisation du programme de mise en valeur du site. Mais notre Association a voulu aussi mettre à profit cet important chantier pour tenter d'étendre nos connaissances historiques en effectuant, en parallèle, des recherches archéologiques. Nous savions en effet, par des textes anciens, datant du XVII^{ème} siècle, que des aménagements réalisés dans la fosse (ou aven) située à l'extrémité de l'esplanade, complétaient, à l'époque, toutes les constructions réalisées en surface : chapelle, monastère, citerne, etc... . Mais, depuis l'abandon du site au XIX^{ème} siècle, ces aménagements avaient progressivement disparu sous des tonnes de décombres (pierres, terre) qui s'y étaient déposés au fil des ans, soit naturellement, soit par apport volontaire. Il était donc primordial de pouvoir retrouver ces vestiges pour tenter de reconstituer tout ce qui avait été réalisé dans cette fosse au XVII^{ème} siècle sous la direction de l'abbé Aubert. En outre, nous espérions pouvoir découvrir des témoignages de la vie que les ermites, les moines ou les pèlerins avaient pu y laisser. C'est pourquoi, en partenariat avec le Grand Site Sainte Victoire, et en accord avec le Service de Recherches Archéologique, un programme de fouilles a été élaboré puis dirigé par l'archéologue Liliane Delattre. Se répartissant sur des périodes de plusieurs semaines durant ces trois années, le travail de fouille a été réalisé par des équipes de bénévoles, aidés par des étudiants en archéologie.

La première tâche a consisté à vider complètement la fosse des décombres qui s'y trouvaient. Pour cela, nous avons installé un treuil rudimentaire permettant de remonter les seaux que nous remplissions à la pelle. Leur contenu était vidé sur un tamis reposant sur une brouette, afin de pouvoir recueillir le moindre vestige qui pouvait s'y trouver. Mais il fallait aussi trier les pierres plus ou moins grosses que nous remontrions, dans l'espoir de les utiliser pour refaire la calade ou pour des réparations futures. Une fois la brouette remplie de terre, nous allions la vider sur la terrasse qui borde la chapelle côté nord, de façon à la surélever et à mieux tracer le chemin qui mène à la Croix de Provence. C'est ainsi qu'environ 150 m³ de déblais furent ôtés, représentant quelques 15.000 seaux manipulés !

Ce long et méticuleux travail permit de redécouvrir peu à peu l'escalier de « septante marches », dont nous connaissions l'existence par des écrits de Jean Aubert, et qui, descendant de l'esplanade, donnait accès à la grotte située au fond de l'aven.





La première partie de l'escalier, qui se trouvait recouverte de décombres, a été dégagée. Les marches, en mauvais état de conservation, ont été mises au jour. Mais dans le premier tiers de l'escalier, est apparue une curieuse construction en pierres assez grossièrement assemblées à la chaux, noyée dans les marches et de forme semi-circulaire. D'environ un mètre de diamètre sur deux de pro-

fondeur, nous n'avons pas pu déterminer son origine qui pourrait éventuellement faire penser à un puits.

L'autre partie de l'escalier, épousant la pente de la fosse, était aussi en mauvais état. Au bas de celui-ci, nous avons ainsi retrouvé cette grotte et nous avons pu constater, par la présence de trous de barre à mine, que Jean Aubert avait bien eu le projet, comme il en a témoigné dans un document notarié, de l'agrandir et de rejoindre une autre grotte située plus à l'ouest, dans le but de réaliser une chapelle souterraine. Des trous de barre à mine, découverts dans cette deuxième cavité, confirmaient bien cette volonté de réunir les deux grottes. Mais ce projet a été abandonné lorsque Jean Aubert a pu bénéficier du généreux don d'Honoré Lambert qui lui a permis de construire l'ensemble du Prieuré.

Cette grotte communiquait à l'extérieur de la falaise par une faille dans le rocher que Jean Aubert fit agrandir à coup de barre à mine. Ce passage, servant en quelque sorte de palier, permettait aux moines d'atteindre, à l'aide de plusieurs échelles, le jardin qu'ils avaient aménagé au pied de la falaise, vingt mètres plus bas.

Le dégagement de la fosse nous permit de faire deux découvertes surprenantes: D'une part, un important creusement de la paroi interne de la falaise qui borde la fosse, pratiqué à coups de barres à mine. Se situant au-dessus de la grotte, il a un mètre de profondeur, plusieurs mètres de haut et près de trois mètres de large.

D'autre part, un décrochement, quasiment vertical, d'environ 2,5 mètres de haut, séparant deux marches de l'escalier dans sa partie basse, juste avant la grotte.



Ce décrochement et ce creusement ont-ils été nécessaires pour laisser la place, à cet endroit, à un escalier en colimaçon ?

Au cours de la désobstruction de cette fosse, nous avons aussi découvert, contre la falaise ouest, des vestiges d'un épais mur qui longeait l'escalier sur toute sa longueur et contre lequel les marches s'appuyaient. Mais ce mur, presque complètement détruit, était, à l'évidence, beaucoup plus haut à l'origine, car il avait pour but de servir de soutien à une voûte à arcades, du même type que celle qui soutient le toit de la chapelle. Du fait de la pente, ce mur devait même atteindre douze mètres dans sa plus grande hauteur. Cette voûte devait s'appuyer sur un autre mur, situé parallèlement au premier, à quatre mètres de distance et dans lequel a été pratiquée une ouverture dont nous parlerons plus loin. Cette voûte, d'environ 8 mètres de long, devait servir de support à la grande terrasse qui recouvrait entièrement la fosse. La découverte de ce mur nous aida donc à comprendre un mystère qui subsistait depuis longtemps, à savoir, la façon dont était supportée cette grande terrasse dallée de 60 m², d'un poids estimé à plus de 17 tonnes. Seule, une construction de ce type était capable de supporter un tel poids.

Lorsque nous entreprîmes de dégager l'espace se situant devant le local « Elzéar » (construit dans le prolongement du monastère, en retrait de celui-ci), nous voulions retrouver les vestiges de l'ancienne chapelle Venture qui, devaient se trouver là depuis le XIII^{ème} siècle. Nous avons dégagé complètement un mur, dont la partie supérieure, comportant une amorce de voûte, nous était connue puisqu'elle dépassait depuis longtemps des remblais. En poursuivant le creusement, nous avons



découvert une portion de mur, sur environ 1,5 m de long, qui était sensiblement parallèle à l'autre mur, à environ quatre mètres de distance. Cette portion était, en partie, imbriquée dans les fondations du monastère. Il est vraisemblable que ces deux murs servaient d'appui à la voûte de la chapelle Venture qui, nous le savons par des écrits, avait été réparée ou même reconstruite par Jean Aubert en attendant que la chapelle Sainte Victoire soit terminée. Rappelons aussi que, de par la position des murs que nous avons découverts, la chapelle Venture devait occuper une partie de la place où fut construit par la suite le

monastère. Celui-ci fut en effet bâti plusieurs années après la réfection de l'ancienne chapelle, ce qui explique l'imbrication de leurs fondations.

Mais, au cours du creusement devant et sous le local Elzéar, nous avons eu la surprise de découvrir un escalier qui, passant sous ce local et longeant le mur sud du monastère, prenait naissance dans la galerie du cloître, située derrière le monastère et aboutissait sur un terre-plein, en face de l'ouverture pratiquée dans le mur soutenant la voûte de la terrasse. Mais pourquoi cet escalier ? La raison en est simple. Les moines Camaldules qui s'installèrent au Prieuré en 1681 obéissaient à des règles de vie très strictes consacrées aux prières et aux méditations. Pour respecter ces règles, ils créèrent une « zone de vie » indépendante dans laquelle ils pouvaient circuler ou prier à l'écart des visiteurs. Reclus dans le monastère dont ils avaient obturé les portes donnant sur l'esplanade, ils pouvaient se rendre dans le cloître, puis de là, en descendant l'escalier, ils passaient par l'ouverture du mur et pouvaient rejoindre l'autre escalier de la fosse pour se rendre dans les jardins réalisés qui devaient assurer en partie leur subsistance. Leur tranquillité était obtenue par la présence de la terrasse qui, rappelons-le, occupait toute la surface de la fosse. Ajoutons que le dégagement de cette zone permit de remettre au jour un segment de mur de la chapelle Venture reconstruite par Jean Aubert. Ce mur comporte dans sa partie supérieure une amorce de voûte.

Pendant le dégagement de la fosse, nous avons retrouvé une grande quantité d'objets de toutes sortes jetés là, au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, tels que bouteilles en verre ou en plastique, boîtes de conserves, ustensiles métalliques, etc ... Manifestement, cette fosse qui était déjà comblée en partie de terre et de roches, a été utilisée comme dépôt à ordures par des générations de visiteurs. Mais au fur et à mesure du creusement, une grande quantité de tessons de poterie, d'objets divers ou même de pièces de monnaie, provenant des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, ont été mis au jour. Ces vestiges d'objets d'usage courant, identifiés par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale de la Méditerranée, témoignaient bien que ces lieux avaient été habités, mais qu'ils y avaient été jetés à une époque indéterminée, car aucun objet ne fut retrouvé intact. Le « fleuron » des découvertes fut des tessons de deux jarres islamiques, datant du XIII^{ème} siècle. Ces jarres, d'une contenance d'une centaine de litres, étaient destinées à stocker de l'eau.

Enfin, pour terminer cette évocation des recherches archéologiques, précisons que nous avons aussi découvert de façon tout à fait fortuite, des vestiges de constructions en pierres grossièrement assemblées à la chaux, de forme rectiligne et en arc de cercle. Ces découvertes, dont l'origine ou la destination n'ont pu être déterminées pour le moment, ont été faites lors de la réfection d'une zone de la calade qui recouvre l'esplanade, au sud ouest de la chapelle Sainte Victoire. Elles ont été recouvertes de terres à titre conservatoire.

Toutes ces recherches archéologiques nous ont permis de mieux connaître l'histoire de ce site et elles ont donné la possibilité de répondre à certaines interrogations. Mais elles ne sont pas encore complètement achevées et nous espérons pouvoir les poursuivre dans un proche avenir.

Jean Cathala

CHARTRE DES MANIFESTATIONS DU GSSV

Plusieurs fois, la question nous a été posée : « qu'est ce que cette charte ? ».

Certains craignaient en effet que l'accès à cet espace de liberté soit contrarié ... Au contraire, c'est pour assurer un équilibre dans la fréquentation que le Grand Site a travaillé avec les associations du territoire Concors Sainte-Victoire et les communes pour rédiger cette charte. Après quelques deux années de consultations, elle fut signée le 25 novembre 2009 dans la salle de l'Ours au Tholonet où étaient présente la vingtaine d'associations signataires. Dans la pratique, la charte prévoit un maximum de 35 manifestations (il y en a 25 actuellement), réparties dans le temps et sur les massifs. Les buts sont de respecter la nature, d'emprunter les chemins balisés, de maîtriser la fréquentation en évitant, par exemple, que deux critères ou deux trails soient organisés le même jour au même lieu. Cela implique bien sûr que les programmes soient communiqués au GSSV un an à l'avance. En ce qui nous concerne, nos manifestations, Roumavagi et fête de la St Jean, sont d'ores et déjà inscrites dans le programme. Pour les autres manifestations appelées à utiliser le prieuré, c'est le respect des règles définies par l'association organisatrice qui joue. Nous y veillons.

Mais, au-delà de la Charte, c'est la météo qui décide ! Du 1^{er} juin au 30 septembre, les périodes oranges, rouges, noires, décidées par la Préfecture, peuvent interdire une activité même organisée depuis des mois. C'est une contrainte pesante, certes, mais indispensable si nous voulons que ceux qui nous suivront trouvent à leur tour les mêmes joies que nous à fréquenter et aimer notre belle Montagne.

Marc Roussel

LA RONDE DES ERMITES DU PRIEURE

24 Septembre 1645, en fin d'après midi. Les membres du Conseil de Vauvenargues se séparent après avoir voté l'octroi d'une somme de cinq livres au docteur Borelli, représentant ses honoraires pour avoir soigné l'ermite vivant en haut de la montagne de Solitude vulgairement appelée mont Venture.

La vie est dure là haut: froidure, rigueur du lieu, manque d'eau et de logement bien protecteur du grand vent; en un mot, âpreté du lieu. Il n'est pas étonnant qu'un refroidissement terrasse les ermites. D'autre part, la nourriture peu abondante et peu nutritive affaiblit l'organisme. Le plus souvent, comme dans beaucoup d'ermitages, le repas unique consistait en un peu de pain et de sel octroyés par les habitants ou les autorités des alentours. A cette époque-là, la configuration des lieux était différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. La chapelle, le monastère, l'esplanade n'existaient pas. Le terrain présentait une assez forte déclivité. L'eau de pluie et la terre se rassemblaient dans l'aven qui débouchait sur le versant sud de la montagne. L'eau ne restant pas, il fallait aller la chercher assez loin pour la ramener dans un petit récipient. Le soleil qui aurait pu amener un peu de chaleur et sécher l'humidité passait très peu et rapidement par une brèche étroite. De ce fait, les ermites se succédaient et restaient peu de temps dans ce lieu.

Par bonheur, un prêtre de la cathédrale saint Sauveur d'Aix en Provence décide de faire retraite sur la montagne. Après quelques années de vie très dure, et ce afin de redonner une activité religieuse à l'endroit, il sollicite alors aumônes et subventions pour remettre en état la construction existante. La vétusté et les ruissellements des eaux de pluie ne permettent pas de faire du feu ou très rarement. Par charité, il demande qu'on le « mette au couvert », car les incommodités ne durent que trop. On lui accorde donc une somme de soixante quinze livres et quelques sacs de chaux pour agrandir et mettre au sec sa cellule. Le culte ayant repris, ceux qui montent faire leurs dévotions n'oublient pas de lui offrir quelque nourriture. Le pèlerinage des Pertuisiens est un vrai bonheur: les pèlerins montent une fois par an en grand nombre, chargés de victuailles et c'est une aubaine pour Jean Aubert.

Pour une fois, un bonheur n'arrivant jamais seul, un riche bourgeois d'Aix, Honoré Lambert avait fait un vœu: s'il réchappait d'une terrible maladie, il consacrerait beaucoup d'argent à la construction d'une chapelle dédiée à la Vierge et d'un monastère lui attenant. Les travaux dureront plusieurs années.

Mais, à la fin du siècle, les moines quitteront le lieu qui retombera dans la solitude, ponctuée par le passage de quelques ermites. Malheureusement, la Révolution dans sa fureur anticléricale, saccagera et pillera le Prieuré. Ce sera encore le cas quelques années plus tard, mais ce sera l'œuvre d'un particulier.

Le dernier ermite connu se prénommera frère Elzéar. Il occupera une petite pièce enserrée entre le monastère et la brèche dans la falaise. Local minuscule avec une porte et une fenêtre. Celle-ci ne comporte pas de carreaux car ils sont encore trop chers. Un papier huilé laisse passer une pauvre lumière. Pas de cheminée non plus, le foyer est à même le sol. Si un notaire de l'époque avait dû faire l'inventaire, il aurait noté dans ses minutes: « une pièce à feu » contenant un coffre de bois dans lequel se trouvent une soutane de bure, une chemise de laine, une paire de vieilles bottes, une bible, un missel, un couteau, une cuillère, un briquet et des petites rognures de chandelles. Celles-ci, récupération de précédentes, seront remodelées pour en constituer une nouvelle. C'est-ce qu'on appelle faire des économies de bouts de chandelle. Expression qui nous est restée. Les autres objets sont une pailasse, un seau, une petite marmite en terre cuite et un panier d'osier.

Cependant, la configuration des lieux a changé. L'ouverture de la falaise, côté midi, a été agrandie et laisse passer abondamment et plus longtemps le soleil. Une citerne a été construite et récupère les eaux de pluie. L'esplanade a été comblée et présente une surface horizontale. La chapelle, plus grande est visible de la vallée de Vauvenargues. Tous ces aménagements contribuent à un mince confort.

Un des principaux soucis d'Elzéar, parmi tant d'autres est le chauffage. Le petit local ne comporte pas de cheminée: quelques pierres en cercle constituent un foyer pour se chauffer et faire cuire un aliment. Et il faut entretenir constamment le feu! Aller chercher du bois dans la forêt en contrebas constitue son activité principale. Si le feu s'éteint, il faut battre le briquet et cela peut prendre beaucoup de temps pour obtenir une étincelle qui permettra d'enflammer les feuilles sèches ou les aiguilles de pin. Cette occupation tourne quelques fois au cauchemar. Il lui arrive, la nuit, de se réveiller pour voir si les braises du foyer rougeoient toujours.

Le bon frère vit au rythme du soleil. Il n'a pas d'horloge et le soleil passant au zénith lui indique la mi-journée, seul repaire temporel du jour. Quand ses occupa-

tions matérielles quotidiennes sont terminées, il s'assoit devant sa cellule, au « cagnard », et lit sa bible, médite, réfléchit. Car, que faire en un gîte sinon que d'y songer? lui aurait dit La Fontaine. La perception du changement des saisons ne se fait que lentement. L'arrivée de l'hiver annonce des journées peu ensoleillées et des nuits froides qui paraissent horriblement longues avec l'inconfort et parfois des craintes issues de vieilles légendes tenaces dont on parle le soir à la veillée autour de la cheminée. En particulier, les nuits de pleine lune, on craint la venue du loup-garous. Un homme se transformerait en loup et dévorerait ses semblables. On y voyait la manifestation du Malin. Aussi cette nuit-là, Elzéar, par une prière, va se mettre sous la protection de Saint Jean ou de Saint Honoré dont les statues protègent l'entrée du monastère. La chapelle est très peu fréquentée et il faut attendre la venue des beaux jours pour voir monter quelques habitants de la vallée pour entendre une messe. Ceux-ci n'oublient pas de porter un peu de nourriture à l'ermite qui bien souvent descend en quémander aux paysans. Elzéar a bien essayé de cultiver des plantes potagères sur les terrains appartenant au Prieuré, mais ce fut peine perdue: mauvaises conditions climatiques, éloignement, manque d'eau et sol ingrat l'ont fait renoncer. Au risque de sa vie, il est même descendu dans le jardin des moines dans l'espoir de remettre sur pied les quelques ceps de vigne, deux ou trois oliviers et un figuier. Travaillait sans suite bénéfique.

L'ermite descend dans la vallée pour participer, au mois de mai, à la procession des Rogations. Cet acte religieux a pour but de demander au Ciel chaleur et pluie pour la bonne croissance des récoltes. Notre homme attend d'ailleurs avec impatience, la mi-août, moment de la fête en l'honneur de la Vierge Marie. Ce temps marque aussi une charnière dans le rythme des travaux agricoles. Les moissons sont terminées, les gerbes de céréales sont battues et les grains moulus. Un repos est nécessaire avant les travaux d'automne : les vendanges, la cueillette des fruits secs, le labourage des semailles, le retour des troupeaux de l'estive, le ramassage du bois de chauffage et la réparation des outils.

Cette grande fête religieuse voit monter au Prieuré bon nombre de paysans pour entendre une messe dédiée à la Vierge. Il fait généralement beau à cette époque là. Dans quelques semaines le temps changera. Un matin, par exemple, il fera plus doux. Le vent soufflera du Levant et avant la fin de la matinée, les nuages couvriront le sommet de la montagne comme un chapeau. Les travailleurs des champs penseront alors `Quan Santo Victori a sun capéu pren ta biassou e va leu...leu`.* Le mauvais temps arrive.

Mais au cours des années, la fréquentation du Prieuré diminue. Et puis un jour, on constate que Frère Elzéar ne vit plus sur la montagne de Solitude ; nous sommes en 1880. Qu'est-il devenu? A-t-il rejoint une communauté religieuse à Aix? Probable, mais pas certain. Alors le Prieuré tombe dans l'abandon. Seuls quelques bergers viennent faire paître chèvres et moutons et le dimanche quelques excursionnistes parcourent les chemins d'accès au Prieuré. Heureusement, en 1955, un marseillais, Monsieur Imoucha vient alors... et vous connaissez la suite

Jacques Deburghraeve

1974 - RECONSTRUCTION DU LOGIS DU PRIEURÉ

Extraits du carnet de bord de Marc Roussel

Notre association allait sur ses 15 ans... Pour abriter les bâtisseurs présents les weekends (on ne disait pas encore les « bastissaires »), il y avait le refuge-monastère, l'outillage étant dans le local « Elzéar ».

Mais à chaque voyage il fallait monter nourriture, ustensiles, duvets, tenue de travail, et cela à partir des Cabassols! C'était une contrainte pesante! D'où le projet de rebâtir le Logis du Prieur afin d'avoir là-haut le vivre et le coucher. Sable, ciment, briques, étaient sur place, venus à dos, petit à petit, de la côte 710.

Nous étions dans la situation de celui qui va plonger dans l'eau froide ! « *J'y vais, mais pas tout de suite!* » Or, cette année là, heureux coup du destin, j'avais la possibilité de prendre une semaine de congé en juillet. Je proposai donc au Comité de lancer le chantier. Ce fut un élan magnifique : le mercredi 26 juin réunion chez Paul Jourdan. Nous réservons le monastère (la fréquentation était moindre que maintenant), et le chantier débute le dimanche 30. Je relève dans mon carnet : « *nettoyage intégral du refuge par Mmes Charlotte Frilet, Claude Orcière, Simone Revalor. Enlèvement des 3m³ de sable stockés dans le futur Logis et dépose dans le cloître. Démolition des restes du mur Sud* ».



Lundi 1er Juillet : « *Henri Imoucha a 73 ans !* »
...Présentons l'équipe :

Thomas Schroeder, sous-officier, qui assure le poste essentiel de l'intendance, faisait partie de l'équipe de Légionnaires qui nous a énormément aidés pendant près de 4 ans. Son contrat terminé, il a repris des études d'enseignant. Les bâtisseurs : Patrick et Bernard Catala, Pierre Chérici, Didier Décatoire, Jean Marc Vallée, étudiants. Jacques Fourreaux, Xavier Roussel, 10ans (petit fils Imoucha), Henri Roussel, 10 ans, et son père Marc ; en outre, ont participé très activement en montant le ravitaillement, le matériel, etc : Paul Jourdan, Jacques Frilet, Marcel Degioanni, Laurent Cas. Rappelons que c'était l'époque des cheveux longs, du transistor pour avoir les nouvelles du monde, de la jeep de Paul comme 4X4 et de la ligne téléphonique pour relier la Vigie à la vallée.

L'horaire était le suivant : réveil en musique à 6h30, petit déjeuner, chantier de 7h30 à 12 h, repas, sieste jusqu'à 14h30 ou 15h, reprise du chantier jusqu'à 18h30 ou 19h (c'est la gâchée qui commande !), total environ 9h par jour. Nourriture, vaisselle étaient assurées de façon magistrale par Thomas.

Pour la toilette : seaux d'eau et arrosoirs chauffés au soleil et douche du soir, discrètement, dans la « fosse aux ours » dont le fond n'était qu'à quelques mètres.

« Ce lundi 1^{er}, souffle un mistral du diable, poussière dans les yeux, le nez, la bouche....et les cheveux longs, travail très pénible. Un incendie ravage le versant sud du Cengle, le panache de fumée monte à 1 500mètres. »

Terrassement du mur Est et fondations en maçonnerie : $5,30 \times 0,60 \times 0,30 = 0,95$ mètres cubes. Le principe choisi était de dresser les murs en briques creuses de 20 (stabilité et isolation) et de doubler extérieurement en pierres.

Nous buvons des litres de l'excellent sirop Lieutard, cadeau obtenu par Henri Imoucha qui connaissait les responsables.

Mardi 2 : le mistral a cessé et le travail est très agréable. Chacun y va de tout son cœur et ce sont les appels permanents aux manœuvres « mortier...niveau...briques !! ». Nous gâchons à la pelle (« cela fait passer le mal aux reins, disait H. Imoucha »). Une anecdote pittoresque : stocké depuis 2 ou 3 ans, le sable avait servi d'urinoir. Avec l'eau de gâchage et la chaleur, il dégageait une odeur apte à réveiller les pires endormis !



« Les jeunes Xavier et Henri sont délégués à la peinture des fenêtres et au vernissage des portes. Ils en reviennent ravis et bariolés de noir de la figure aux pieds ! »

Mercredi 3 : Malgré le mistral, le mur Est, doublage inclus, est à 2 mètres de haut et le mur sud 1 mètre. Journée de travail de 9h30. Ce même jour, les sapeurs pompiers installent les guetteurs : ils montent à dos 2 matelas, 1 frigo butane, une énorme caisse à ordures ! Chapeau !

Noté ce jour-là : *« premier accident de chantier, Henri reçoit un coup de martelette sur le doigt. Marcel nous amène un excellent rosé et Paul une boîte de 6 pizzas, ceci ajoutée à la cuisine de Thomas, la soirée est réussie. Marcel et Paul descendent à 21h sitôt le dîner terminé. »*

Jeudi 4 juillet : à 6h30, au moment du petit déjeuner, Marcel arrive avec un sac de beefsteaks ! Il a dormi « vite », car depuis son lever, il est passé à son bureau, a tiré

du lit le boucher, est monté depuis les Cabassols avec, en plus, une échelle spéléo en *électron*. Aussitôt après, il redescend pour être à l'heure au travail !

« *Thomas, après s'être lavé les pieds, descend dans la citerne et ramène une provision de bordilles dont des bouteilles jetées par des malotrus. Ensuite avec Jean-Marc, il file à Aix acheter des clefs plates de 21 pour l'échafaudage, de l'huile minérale, du vernis, des pinceaux.* »

A midi, c'est Patrick qui cuisine les beefsteaks, cuits en douceur sur le charbon de bois. A 13h30, Jean-Marc, venu d'Aix à pied, arrive au Prieuré, chauffé au rouge par cette marche de 6h. On l'expédie à la sieste !

Nous nous mettons au nettoyage des colliers d'échafaudage avec le Transyl, on dresse les tubes, car les murs montent. Nous sortons de là noirs et parfumés à ce produit bien connu des bricoleurs !

Jacques Fourreaux a préparé une gâchée à 19h avant de descendre. « *Il faut l'utiliser : en avant, un vent de folie nous emporte ... et à 20h30, la gâchée est employée.* »



Thomas n'est pas encore revenu. Dans le crépuscule merveilleux, sous la pleine lune, nous appelons « Thomas ! les côtelettes ! ». Enfin, le voici et à 21h30, nous passons à table. Nous fêtons le baccalauréat de Pierre Chérici avec de la Clairette de Die, un énorme plat de pâtes, les côtelettes et du sirop Lieutard. *A noter le deuxième accident : Didier s'est arraché un ongle du pied sur une pierre ! Aux duvets, à 23h15.*

Vendredi 5 juillet : ce matin Thomas sonne la cloche à 7h seulement, mais le réveil reste pénible ! Jusqu'à 9h, il faut houspiller les maçons qui, visiblement, dorment debout !

Sciage des pierres de Bibémus par Henri, et Xavier qui, précisons-le, ont travaillé de toute l'ardeur de leur dix ans. Didier s'investit également dans ce travail. Tho-

mas insiste pour qu'on s'arrête à midi et que le travail reprenne à 15h. Il nous régale de croquettes de viande préparées par lui-même sur place.

Xavier et Henri ont installé un comptoir et vendent pour 60 francs de guides et cartes postales aux touristes de passage. Très astucieux, ils ne mettent qu'un exemplaire du guide à la vente sur lequel ils ont écrit « soldé 15 francs au lieu de 20 » (bien sûr, le prix réel était de 15 francs !).

Marcel, qui était reparti après le repas du soir a téléphoné à la Vigie dans la matinée. Nous lui commandons briques et ciment. Résultat : 10 sacs de ciment seront à 710 pour 22h. Bravo Marcel !

Travail acharné pour doubler les murs, boulot ponctué par les appels habituels : « mortier...eau...niveau... ».

Vers 22h, nous descendons à la côte 710 et chacun récupère un sac de ciment qui, rappelons-le, pèse 50kg.



Avec la fin de la semaine, le chantier s'est calmé, mais l'élan était donné.

En 1975 et 1976, l'entreprise Besset d'Aix en Provence termina le Logis, posa les bacs acier en toiture. Les tôles ondulées de la chapelle furent elles-aussi enlevées et remplacées par des bacs acier. L'unité technique et esthétique de la couverture était assurée.

Ainsi, un beau chapitre de notre histoire était accompli. Je note la conclusion de mon carnet : « oui, je suis triste de filer après ces heures intenses. Merci de votre amitié »

Trente-sept ans après, nos moyens, nos buts, nos contraintes, ont évolué, bien sûr, mais cette ardeur, cette Foi, et cette amitié qui nous poussent et nous tirent, elles, n'ont pas changé. Que cela demeure.

Marc Roussel

PÈLERINAGES, ERMITES, MONASTÈRES ET CONFRERIES

Incontestablement, l'extraordinaire renommée que la chapelle *Venture* a connue pendant près de quatre cents ans, suivie par celle du *Prieuré de Sainte Victoire*, durant encore plus de deux cents ans, est due aux foules considérables de pèlerins qui ont emprunté pendant ces longues périodes les chemins abrupts menant au site isolé recelant successivement ces deux chapelles perdues en pleine nature. On a du mal à imaginer aujourd'hui l'importance de l'engouements religieux qui incitait les croyants à effectuer, dans des conditions souvent difficiles, ces voyages durant lesquels, animés par une même foi, ils venaient vénérer un saint et priaient le Seigneur en chantant des cantiques et en lui rendant grâce.

C'est pourquoi, le culte des saints prit une très grande importance. Chaque édifice religieux, consacré à l'un d'eux, se faisait une gloire de recéler des reliques que les croyants venaient vénérer en grand nombre, espérant par ce moyen gagner le repos de leur âme, se guérir de quelque maladie ou sortir de la pauvreté qui les accablait. En ces temps de grande foi, les pèlerinages constituaient donc des occasions de rassemblements permettant aux chrétiens de prier, de manifester leur foi et de prouver leur fidélité à Dieu.

Les pèlerinages ne sont cependant l'apanage, ni des temps anciens, ni de la religion catholique, puisque, encore de nos jours, nombreux sont les sites qui deviennent le théâtre d'immenses rassemblements, comme Lisieux, Lourdes, Saint Jacques de Compostelle pour les catholiques, la Mecque pour les musulmans, ou bien d'autres pour différentes religions. Chacun d'eux est donc une occasion pour les fidèles de se réunir pour vénérer, selon le cas, leur dieu, leurs saints et leurs reliques ou leurs idoles. C'est un phénomène universel que le dictionnaire définit par « voyage vers un lieu de dévotion ». Notre Prieuré n'y a pas échappé.

Au sortir du Moyen Age, et pendant les quelques siècles qui suivirent, la vie était très difficile pour la population qui avait à subir l'insécurité, les dramatiques épidémies, les famines, les révoltes, l'illettrisme, les guerres, désordres auxquels se sont ajoutées les calamiteuses guerres de religion qui divisèrent et affaiblirent considérablement le pays à la fin du XVI^{ème} siècle.

Pour faire face à ces calamités, les gens n'avaient guère d'autre recours que de se réfugier dans la religion, seul moyen pouvant les aider à surmonter les malheurs qui les accablaient. Si le clergé tout puissant avait la mainmise sur les âmes, les préceptes moraux qu'il enseignait procuraient aux malheureux habitants, non seulement un incontestable soutien moral, mais aussi des règles de vie qu'ils se faisaient un devoir de respecter. Partout, des ordres religieux se créèrent, aidés en cela par la piété plus ou moins réelle de certains souverains qui participèrent financièrement à la construction d'édifices religieux, églises, monastères, couvents, cathédrales, trouvant là le moyen d'accroître leur prestige et leur autorité sur ces populations souvent résignées.

Mais pourquoi l'ancienne *chapelle Venture* fut-elle construite, près du sommet de la montagne et pourquoi fit-elle l'objet pendant si longtemps d'une telle dévotion ? Nous savons par des écrits qu'elle a bien existé et nous en avons aussi retrouvé ses

traces au cours des fouilles. Il est facile d'imaginer que ce site a été probablement, et pendant longtemps, le théâtre de rites païens recelant quelque temple, pierre sacrée ou autel, consacrés à une divinité que les foules venaient vénérer, comme c'était souvent le cas dans des endroits élevés et isolés. N'oublions pas non plus que le soleil faisait généralement l'objet d'une grande vénération pour nos lointains ancêtres et que depuis le sommet de la montagne, qui embrasse tout l'horizon, on peut admirer d'un côté son lever et de l'autre, son coucher. Cette caractéristique peut aisément expliquer l'existence d'un tel site.

A l'apparition du Christianisme, il est probable qu'un pèlerinage chrétien se soit peu à peu substitué à la coutume païenne, en créant une chapelle destinée à assurer les rites de la nouvelle foi, à la place d'un autel ou d'une pierre sacrée. Rappelons aussi que la montagne, depuis toujours, s'appelait *Venture* et c'est tout naturellement, semble-t-il, que la chapelle, au moment de sa création, ait pris le nom de la montagne, laquelle fut sanctifiée à son tour (qui devint donc *Montagne Sainte Venture*). Cette mystérieuse sainte, dont on ne connaît pas les origines, néanmoins, fait l'objet de dévotions puisque des autels lui ont été consacrés aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, à Aix et à Pertuis.

En tout cas, ce site a dû revêtir une grande importance religieuse pour qu'on ait voulu y bâtir à partir du XIII^{ème} siècle, cette chapelle, ou plutôt un ermitage, comme on le désignait dans les textes de l'époque, ce qui indique bien que ce lieu était « géré » par des ermites. On ne construit pas un tel bâtiment sans raison, de surcroît dans des conditions particulièrement difficiles, dans un endroit aussi isolé ! Nous avons connaissance de l'existence de la chapelle *Venture* par un texte de 1251, que l'abbé Paulet cite en 1905 dans son ouvrage « les monuments de Sainte Victoire ». Il y mentionne aussi les nombreux pèlerinages faits régulièrement par la population environnante, puisqu'on retrouve en 1572, en 1645 et en 1662, la trace de dons en sa faveur ou de fourniture de chaux pour des réparations. Par un texte datant de 1546, nous apprenons la dévotion que les Pertuisiens entretenaient pour *Sainte Venture*, dévotion qui se concrétisa par la création de la confrérie de Pertuis en 1652 et qui dura jusqu'en 1833, d'après leurs procès-verbaux de réunion, ce qui témoigne d'une longue fidélité de la part des Pertuisiens pour ce site ! D'autres confréries se créèrent dans la région, notamment à Aix, mais celle de Pertuis fut de loin la plus importante.

Les confréries étaient des associations de laïcs fondées sur des convictions religieuses. Elles étaient généralement dirigées par un notable de la ville, nommé Prieur, élu pour un an. Entre autres charges, il avait celle d'organiser et de conduire, musique en tête, les pèlerins à destination de la chapelle. Une organisation importante s'avérait nécessaire pour guider, nourrir et subvenir aux différents besoins des nombreux participants. Ces déplacements de foule duraient deux à trois jours et les fidèles étaient accueillis sur place par des ermites. Et cela dura de nombreuses années.

Ces confréries avaient aussi pour tâche de subvenir aux besoins des ermites et de les aider à entretenir les bâtiments, en leur accordant des dons. De nombreux témoignages écrits nous l'apprennent.

Quelque peu délaissé pendant les guerres de religion à la fin du XVI^{ème} siècle, l'ermitage tombé en ruine au milieu du XVII^{ème}, n'était plus en état d'accueillir les

pèlerins. Il risquait une disparition définitive. C'est alors que se produisit l'arrivée providentielle de l'abbé Jean Aubert qui entreprit de bâtir une autre chapelle à partir de 1652. Grâce à la foi inébranlable qui l'animait, notre abbé réussit à subjuguier les pèlerins qui reprirent le chemin de la montagne. En raison de cet engouement, et pour l'aider dans son sacerdoce, Jean Aubert dut aussi créer, à côté de la chapelle, un monastère destiné à abriter les quatre moines. Hélas, comme nous le savons, les deux communautés de moines qui s'y installèrent n'y restèrent que peu de temps. Après la mort de Jean Aubert survenue en 1692, le site survécut encore de nombreuses années grâce à la présence d'ermites qui s'y succédèrent jusqu'en 1880, puis le site périclita pour tomber en ruine et la chapelle fut transformée en bergerie. Le lecteur connaît son renouveau depuis 1955.

Comment vivaient ces ermites ? Si les premiers qui fréquentèrent le lieu vécurent de la charité publique et des quelques aides accordées par les confréries, ceux qui leur succédèrent après la Révolution, furent pris en charge par les communes, comme en témoignent les archives municipales de la ville de Vauvenargues.

On peut assurer avec certitude que sans la présence de ces pieux personnages qui se sont succédé pendant de nombreux siècles pour accueillir les fidèles, les deux chapelles *Venture et Sainte Victoire*, n'auraient pas perdu pendant six ou sept cents ans. De même, sans cette ferveur religieuse qui motiva les pèlerins pendant plusieurs siècles, ce site n'aurait certainement pas connu un engouement si durable. Cet engouement, on le doit aussi à l'obstination de l'extraordinaire créateur que fut Jean Aubert, puis, plus tard, à l'enthousiasme d'un autre pionnier Henri Imoucha pour relever le site de ses ruines.

Un esprit animé par la foi religieuse peut facilement imaginer que cette succession de péripéties relève du miracle. Mais plus concrètement, on voit aussi que les notions de sanctuaires, pèlerinages, ermitages, monastères et confréries sont étroitement liées dans la destinée des chapelles *Sainte Venture et Sainte Victoire*. Il nous a semblé intéressant de le souligner.

Jean Cathala



La fête de la Belle-Étoile, dans la ville de Pertuis.

L'ENTRETIEN DES SENTIERS DE SAINTE-VICTOIRE

Pour les 150 km d'itinéraires balisés sur son territoire, le Grand Site Sainte Victoire définit un programme annuel d'entretien, en concertation avec le département et les principales associations qui y contribuent (Association Pour Sainte Victoire, Association des Excursionnistes Provençaux, Fédérations de Randonnée Pédestre et Equestre). Plus un itinéraire est large et en pente et plus il est exposé à l'érosion. Les piétinements déstabilisent le sol de surface, les roues des véhicules encore davantage et ils empêchent la végétation de s'y implanter. Les dégâts se produisent ensuite avec la pluie. Selon l'intensité du ruissellement, l'écoulement de l'eau entraîne successivement, la terre, les gravillons, les cailloux, les blocs de pierre. Après chaque orage, le lessivage du chemin et les dépôts de cailloux sont bien visibles et le creusement de sa plate-forme est progressif, comme on peut l'observer sur les itinéraires les plus larges et les plus fréquentés: chemins des Venturiers, du refuge Cézanne, de la Carrière, de l'ermitage de Saint Ser, du Pic des Mouches (col des Portes). Le Conseil Général a entrepris des travaux importants pour stabiliser les deux itinéraires qui traversent les parcs départementaux de Roques Hautes et du Puits d'Auzon. La nature des sols étant très différente sur les deux itinéraires du refuge Cézanne (sol argileux) et du col des Portes (dalle rocheuse mise à nu), les aménagements ne se ressembleront pas du tout.

Près du refuge Cézanne, le tracé a été un peu adouci, des blocs de rocher améliorent le soutènement, des évacuations d'eau ont été creusées et des marches en bois impu-trescible ont été posées. La pente reste forte et la finesse du sol obligera à poursuivre l'entretien.

Sur le sentier des Venturiers, avec ces 5 kilomètres très parcourus, y compris par nos 4X4, une intervention est prévue pour éviter que les dalles de béton ne se recouvrent de cailloux. Cependant même si les risques de glissade sur les dalles disparaissent,



il est certain que le chemin ne peut que davantage s'éroder, compte tenu de la difficulté d'évacuer les eaux de pluie avec cette largeur, cette pente et le socle rocheux qui apparaît déjà à bien des endroits. De plus, les travaux antérieurs ont créé un talus sur le coté ouest qui donne un aspect routier jusqu'à la côte 700 et empêche de trouver des points de repos aux abords. L'idée d'aménager quelques espaces d'arrêt au bord du chemin sans remettre en cause le caractère naturel des abords, paraît bien adaptée pour rendre le parcours plus agréable.

Les Amis de Sainte-Victoire consacrent de gros efforts pour embellir le Prieuré, mais on voit qu'il y a bien de quoi mobiliser des énergies avant d'arriver dans son enceinte!

Jean-Paul Bouquier

NOSTO LENGO, GARDEN LA ! (Notre langue, gardons la !)

Lors de notre précédent bulletin, nous avons débuté une série d'articles ayant pour vocation de réveiller nos souvenirs d'enfance. C'est une bonne occasion de découvrir que notre culture a largement dépassé les limites de son territoire naturel puisque de nombreux mots couramment utilisés ont leur origine chez nous.

Nous vous proposons de faire ici, l'inventaire du vocabulaire des « Bastissère » :

Bastissère

Mistral a écrit ce mot avec un « a » : « *bastissaire* », une bonne occasion pour vous dire que ce pays de liberté qu'est la Provence a donc une langue commune mais aussi des usages locaux. C'est ainsi ! On n'écrit pas toujours les mêmes mots d'une façon identique, par contre l'accent « lui » nous rassemble et nous réconcilie totalement ! Vous l'avez compris, il s'agit des bâtisseurs. Prononcez-le : « bastissère » ou « aire », (nous avons mis deux « s » parce qu'on a tendance à l'oublier...). Ne dit-on pas « bastide » ? Ne disait-on pas « *bastimen* » (prononcez « *bastimain* ») qui est devenu « bastiment » en français et qui a perdu son « s » au profit d'un accent circonflexe, pour donner bâtiment.

Bancau

Ne l'écrivez pas « bancaou », mais vous pouvez presque le prononcer ainsi en allégeant le son « ou » ; dites plutôt « *bancao* ». Quant à sa définition, les anglais la connaissent, c'est dire ! Il s'agit chez nous de désigner les murs de pierres sèches que nos anciens ont montés en si grand nombre et avec quelle ténacité ! Notre ami René Sette, qui a enseigné et écrit sur le sujet, peut vous en parler longtemps. Les moines ou religieux qui ont vécu au Monastère avaient construit de nombreux *bancau* à l'aplomb de la brèche, pour en faire des jardins. Il y en a, paraît-il, une douzaine ! Par extension, on utilise ce mot pour désigner quelque chose qui n'est pas solide, comme un vieux mur qui ne tient plus, on dit qu'il est « bancal »...

Garagai

Prononcez ; « garagai ». Il s'agit de désigner toutes les cavités qui sont en grand nombre dans notre massif calcaire. Textuellement, ce mot veut dire « gouffre » ; par extension, il désigne également l'immense tunnel incliné que vous pouvez admirer, si vous suivez le GR 9, à cinq minutes après la Croix. Au pied de ce garagai, il y a deux gouffres qui ont passionné les spéléologues : « Le grand Garagai » qui a une grande ouverture et une faible profondeur et « le petit garagai » qui a une petite gueule et qui est compliqué et profond. Le site du Prieuré, dans sa globalité, a été implanté dans un *Garagai*, dont le point bas se situe le long de la faille sous la brèche et à son pied...

Calado

Vous le savez, c'est une calade. Ce mot n'est cependant utilisé que dans nos régions, il vient du verbe « calada » : paver. Une calade est donc une rue pavée.

Albert Negrel, Jean-Paul Michel

« SAINTE VICTOIRE NATURE »

Monsieur G. Cheylan, conservateur du Musée d'Histoire naturelle d'Aix en Provence et Ami de Sainte Victoire, a publié chez Edisud, un ouvrage intitulé « Sainte Victoire Nature ». Dans un texte clair, très joliment illustré, il nous conte l'histoire du paysage et décrit de façon pédagogique quelques itinéraires qui nous aideront à comprendre et respecter cette montagne. En cette époque de l'année, si vous cherchez un cadeau source de belles découvertes, voyez du côté de « Sainte Victoire Nature » ; ce sera le bon choix

Marc Roussel

Notez sur vos agendas :

Messe de rentrée des familles chrétiennes	18 Septembre 2011
Messe du souvenir des morts en montagne	30 Octobre 2011
Assemblée générale, (Hôtel de Ville - Aix)	Mars 2012
Montée des Handicapés avec l'OMS	Mai 2012
Le ROUMAVAGI :	Dimanche 29 Avril 2012
La journée œcuménique	Mardi 8 Mai 2012
Messe des Polonais	Lundi 28 Mai 2012
Les feux de la SAINT JEAN :	Samedi 23 Juin 2012

Comité de rédaction :

Jean Cathala, Jean-Bernard de Gasquet, Marc Leinekugel, Marc Roussel

Association des Amis de Sainte Victoire

Cotisation annuelle : 15€ ou plus

Permanence : le mercredi après-midi, Le Ligourès

Tél. 06 09 09 24 65

Siège social : Les Amis de Sainte Victoire – Maison de la vie associative

Le Ligourès – Place Romée de Villeneuve – 13090 Aix-en-Provence

Site internet : <http://www.amidesaintevictoire.asso.fr>

Email : rs@amidesaintevictoire.asso.fr

ISBN 978-2-7466-3017-8

L'ENCEINTE NORD DE LA PROPRIETE DES MOINES



Avez-vous remarqué un mur en pierre sèche, bordant une lice imposante, coupant le sentier des Venturiers, sous le Pré des Moines, et allant jusqu'au Pas du Moine ?



Le Grand Site l'a restaurée près du Pas du Moine.

Sans doute non, car il est partiellement occulté par une végétation sauvage envahissante !

C'est l'enceinte de la propriété des Moines, au XVII^e siècle !



Notre projet est de la remettre en valeur sur toute sa longueur !

Marc Leinekugel